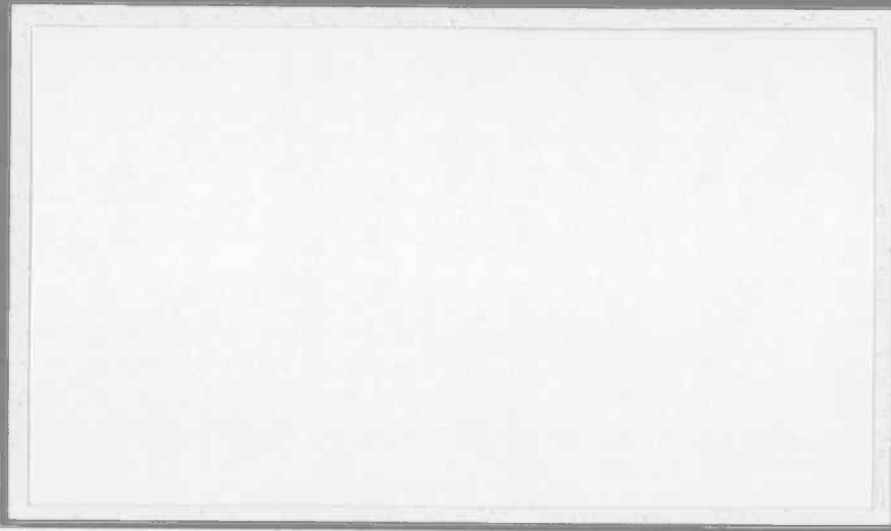


*Centre de recherche  
pour l'étude  
et l'observation  
des conditions  
de vie*



**Sou1996-969**

1

*142, rue du Chevaleret*

*75013 PARIS*

*Tél. (1) 40 77 85 00*

*Fax (1) 40 77 85 09*

**CREDOC-DIRECTION  
IMPORTANT**

Ce rapport est actuellement soumis à embargo ou à diffusion restreinte par le commanditaire de l'étude dont il traite. Il vous est adressé au titre de vos responsabilités à l'égard du Centre.

**NOUS VOUS DEMANDONS DE NE PAS  
LE DIFFUSER**

**L'attractivité des études de  
commerce et de gestion - Analyse du  
fléchissem. des orientations vers les  
Ésc / B. Maresca, P.  
Leprince-Ringuet. Janvier 1996.**

CREDOC•Bibliothèque



**CREDOC**

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE



**L'attractivité des études  
de commerce et de gestion**

**Analyse du fléchissement  
des orientations vers les ESC**

**Bruno MARESCA**

**Pascaline LEPRINCE-RINGUET**

*Département Evaluation des politiques publiques*

**23 janvier 1996**

142, rue du Chevaleret  
7 5 0 1 3 - P A R I S

---

## Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>p. 3</b>
--------------------------	-------------

### Première partie

---

## Les mécanismes de l'orientation au lycée et leur impact sur l'attractivité des écoles de commerce

<b>I. Les déterminants de l'orientation en Seconde.....</b>	<b>p. 6</b>
I.1. L'orientation des élèves de Seconde et les performances scolaires.....	p. 6
I.2. La voie scientifique reste la voie d'excellence .....	p. 7
I.3. L'idée d'un métier .....	p. 9
<b>II. L'influence des différents acteurs de l'orientation au lycée .....</b>	<b>p.10</b>
II.1. Les parents privilégient la Première S .....	p.10
II.2. L'influence du professeur.....	p.11
II.3. L'information sur l'orientation.....	p.11
<b>III Le choix entre des études d'économie et de gestion et des études scientifiques.....</b>	<b>p.13</b>
III.1. L'attrait des matières enseignées au lycée.....	p.13
III.2. L'image floue des métiers de l'économie et de la gestion.....	p.14
III.3. L'idée d'une crise des débouchés.....	p.15
III.4. La multiplication des ESC et leurs difficultés financières .....	p.15
III.5. Le coût des ESC et l'opportunité de l'investissement.....	p.16
<b>IV. Le choix entre l'Université et les classes préparatoires .....</b>	<b>p.17</b>
IV.1. La filière la plus prisée à l'issue de ES est le Droit .....	p.17
IV.2. La voie des prépas reste celle de l'excellence .....	p.19
IV.3. Nombre d'élèves pensent les prépas inaccessibles.....	p.19
IV.4. Les prépas offrent une très bonne formation .....	p.21
<b>V. L'attractivité des ESC face aux valeurs des étudiants.....</b>	<b>p.22</b>
V.1. Le monde de l'entreprise de moins en moins attractif.....	p.22
V.2. Les orientations menant à la fonction publique .....	p.23

## Deuxième partie

---

# Le profil des jeunes optant pour les études de commerce et leurs attentes vis à vis des ESC

1. Un recrutement dans des milieux à haut niveau d'études .....	p.27
2. Des études au coût très élevé, voire excessif .....	p.28
3. Des études satisfaisantes aux débouchés incertains .....	p.31
4. L'attractivité des filières du supérieur.....	p.33
5. Les maths sont considérées plus utiles que l'économie.....	p.37
6. Les études supérieures doivent assurer emploi et bon salaire .....	p.39
7. Les étudiants en ESC recherchent des fonctions d'encadrement.....	p.40
8. Les études économiques représentent une orientation positive .....	p.41
9. Les chances de réussite au concours .....	p.44
10. Les décisions sur l'orientation.....	p.45
11. La prépa scientifique est perçue comme une voie sûre.....	p.47
12. Les écoles de commerce sont mal connues des lycéens.....	p.48

## Troisième partie

---

# Conclusions et perspectives

<b>I. L'attractivité des ESC dépend de deux facteurs essentiels.....</b>	<b>p.51</b>
I.1. La crise des débouchés accuse le flou entourant la formation et les métiers proposés par les ESC.....	p.51
I.2. Le jeu des coefficients au Bac oblige à repenser le recrutement vers les classes préparatoires .....	p.52
<b>II. Le coût de la formation limite le recrutement des ESC .....</b>	<b>p.53</b>
II.1. L'image d'une sélection par l'argent.....	p.53
II.2. Des filières universitaires sélectives concurrenceraient les ESC.....	p.54
<b>III L'excellence des prépas reste le meilleur atout pour le recrutement des ESC.....</b>	<b>p.55</b>
III.1. Les ESC doivent renforcer la voie offerte par le système des prépas .....	p.55
III.2. La valorisation de la culture générale est la meilleure voie de l'excellence.....	p.56

## Introduction

### Le contexte du fléchissement des orientations vers les écoles supérieures de commerce

Les grandes écoles de gestion (réseau des ESC) sont confrontées depuis 1992-93 à un retournement de tendance qui se traduit par une baisse sensible du nombre des élèves choisissant la voie des classes préparatoires économiques (les "prépas HEC"), mais aussi du nombre des élèves se présentant au concours de ces écoles.

Ce mouvement de désaffection relatif fait suite à une période de croissance très forte du nombre des bacheliers qui choisissaient cette voie de formation, notamment entre les années 1989 et 1992.

Le Monde de l'éducation s'en faisait l'écho en 1993 <sup>1</sup>, en notant le ralentissement des candidatures aux derniers concours et en esquissant deux explications : retournement de l'effet porteur lié à la survalorisation de l'entreprise propre aux années quatre-vingts, crise de confiance des familles à l'égard d'une filière d'études à coût élevé où semblent apparaître des conditions d'insertion professionnelle moins favorables que par le passé.

Globalement, à la fin des années quatre-vingts, l'élargissement de l'offre de formation dans la filière du commerce et de la gestion a été spectaculaire (par apparition d'un grand nombre de nouvelles écoles, mais aussi de DUT et BTS de gestion), ce secteur répondant particulièrement vite à la croissance du flux entrant dans l'enseignement supérieur.

Mais, depuis deux ou trois ans, des écoles sont obligées de fermer, et la revue Capital <sup>2</sup> s'est faite alarmiste, en cherchant à pronostiquer lesquelles des écoles de commerce sont menacées de disparition prochaine.

---

<sup>1</sup> *Le Monde de l'Education*, Novembre 1993

<sup>2</sup> *Capital*, Septembre 1995

## Evolution des effectifs de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) par type de classes.

France métropolitaine + DOM

	Classes scientifiques (*)			Classes économiques			Classes littéraires			DECF			Ensemble effectif		
	Effectif	Variation annuelle en %	Part/ effectif	Effectif	Variation annuelle en %	Part/ effectif	Effectif	Variation annuelle en %	Part/ effectif	Effectif	Variation annuelle en %	Part/ effectif	Effectif	Variation annuelle en %	Part/ effectif
1980-81	26 403	-	67,1	5 964	-	15,2	6 990	-	17,8	-	-	-	39 357	-	100,0
1990-91	42 356	-	62,7	13 327	-	19,7	8 770	-	13,0	3 060	-	4,5	67 513	-	100,0
1991-92	44 904	6,0	62,3	14 080	5,7	19,5	9 040	3,1	12,5	4 071	33,0	5,6	72 095	6,8	100,0
1992-93	45 402	1,1	62,5	13 183	-6,4	18,1	9 105	0,7	12,5	4 968	22,0	6,8	72 658	0,8	100,0
1993-94	45 182	-0,5	62,1	12 525	-5,0	17,2	9 192	1,0	12,6	5 911	19,0	8,1	72 810	0,2	100,0
1994-95	44 315	-1,9	61,9	11 211	-10,5	15,7	9 827	6,9	13,7	6 200	19,3	8,7	71 553	-1,7	100,0

\* Y compris préparations supérieures post-BTS du ministère de l'Agriculture.

Source : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'insertion professionnelle.  
Note d'information 95.35, Août 1995.

### Le protocole de l'enquête

Près de quatre-vingt entretiens qualitatifs ont été réalisés à Paris et dans la région Nord (Lille, Douai, Valenciennes, Dunkerque) auprès :

- de proviseurs, de professeurs et de conseillers d'éducation et d'orientation dans les lycées concernés par les filières économiques (Terminales ES, classes préparatoires aux ESC) ;
- de lycéens de Première et Terminale (Terminales S et ES), d'étudiants de classes préparatoires (voie scientifique et voie économique), d'étudiants de faculté de sciences économiques et d'IUT de gestion.

Sur la base du diagnostic établi à partir de ces premiers entretiens, l'investigation a été élargie par une approche quantitative auprès d'un échantillon de 600 lycéens et étudiants, de manière à confirmer et à quantifier les hypothèses formulées dans la Première phase du travail.

Cette enquête a été menée au cours du mois de décembre 1995, auprès de **jeunes qui étaient en situation d'envisager une orientation vers les ESC, ou qui pouvaient dresser un bilan sur ce qui a pesé dans leurs arbitrages d'orientation vers ce domaine de formation.**

Cinq villes ont été retenues pour servir de cadre aux enquêtes : **Paris**, deux villes de la région parisienne (**Antony, Créteil**), une grande ville de province (**Lille**), une ville moyenne universitaire (**Nancy**) et une ville moyenne non universitaire (**Valence**).

#### Ventilation des effectifs par type d'établissement

	Lycée sans classe préparatoire	Lycée avec classe préparatoire ESC	IUT Gestion	Faculté Sciences éco.	Ecole supérieure de commerce	TOTAL
Effectifs	95	219	104	99	101	599

#### Ventilation des effectifs par niveau d'études

	Terminale S	Terminale ES	DEUG	IUT	Classes préparatoires	1 <sup>ère</sup> année ESC	TOTAL
Effectifs	93	106	99	104	96	101	599

Dans chaque ville, deux établissements scolaires ont été sélectionnés (un lycée n'ayant pas de classes préparatoires et un lycée ayant des préparations pour les ESC), de manière à interroger :

- 20 élèves de Terminales S ;
- 20 élèves de Terminales ES ;
- 10 élèves de classes préparatoires voie scientifique ;
- 10 élèves de classes préparatoires voie économique.

Dans chacun des 4 centres universitaires retenus, ont été interrogés :

- 25 étudiants de DEUG -2e année- de faculté de sciences économiques ;
- 25 étudiants de DUT -2e année- d'un IUT de gestion.

Enfin dans cinq écoles de commerce (**Brest, Clermont-Ferrand, Lille, Toulouse, Troyes**), 20 étudiants de 1<sup>ère</sup> année ont répondu au questionnaire de l'enquête.

## Première partie

---

# Les mécanismes de l'orientation au lycée et leur impact sur l'attractivité des écoles de commerce

## I. Les déterminants de l'orientation en Seconde

### I.1. L'orientation des élèves de Seconde se détermine quasi exclusivement en fonction des performances scolaires.

Les élèves ayant de bons résultats se dirigent vers la section scientifique, ceux n'ayant pas l'excellence suffisante pour être acceptés en S s'orientent vers une Première ES ou L.

L'idée professionnelle intervient très peu à ce stade de l'orientation ; les élèves font leur choix à partir de leurs résultats dans les matières attachées aux différentes filières : les mathématiques, les sciences physiques pour la section S, l'histoire-géographie, le français, les langues pour les sections ES et L.

L'orientation des élèves se fait donc, en principe, en fonction des résultats scolaires qui déterminent leur profil de capacités. Mais les enseignants constatent que de nombreux élèves se retrouvent en Première S sans avoir un profil scientifique, parce qu'ils ont été conditionnés par l'idée que la filière S est la seule filière d'excellence.

Par ailleurs, *"maintenant on va en S avec des notes moyennes et, autrefois, il fallait une très bonne moyenne pour y aller."* (CPE Lycée de Douai). En effet, les professeurs estiment que le niveau scolaire des élèves a baissé depuis quelques années : *"Le fait qu'on ait réclamé à une époque le 80% d'une classe d'âge au-dessus du bac a beaucoup joué sur l'orientation en Seconde. Il y a des élèves qui arrivent maintenant en classe de Première qui n'y auraient pas été il y a quelques années."* (Professeur d'économie, Douai).



## I.2. La voie scientifique reste la voie d'excellence pour la majorité des familles et des élèves.

Si l'élève peut accéder à la filière S, la question d'un choix d'orientation ne se pose pas en général, S étant considéré comme la voie offrant la plus large palette de débouchés après le Baccalauréat. Cette opinion reste bien ancrée dans l'esprit des élèves et de leurs familles, celles-ci n'hésitant pas à employer tous les moyens à leur disposition pour que leur enfant puisse suivre une Première scientifique : cours particuliers, appel, redoublement. *"C'est plus un choix des familles que de l'enfant en lui-même."* (Conseiller d'éducation, Douai)

Ainsi, ES fonctionne principalement comme un choix de 2ème rang derrière la filière S : *"Les élèves de bon niveau vont plutôt en S qu'en ES. ES c'est plus bas que S."* (Etudiant en classe préparatoire scientifique, Douai). *"Je ne peux pas vous certifier que les élèves qui sont en ES y sont parce que c'est leur premier choix : pour une bonne partie d'entre eux non, parce que dans leur tête S, ça reste la filière qui ouvre sur toutes les orientations post Bac."* (Professeur de sciences économiques, Paris).

Cependant, le discours de certains élèves révèle une approche un peu différente vis-à-vis de la voie économique depuis la mise en place de la réforme des baccalauréats (1992). Alors que les étudiants qui étaient bons élèves au lycée avant la réforme ne se posaient pas la question du choix entre S et B, ceux qui ont vécu la réforme semblent avoir examiné, un peu plus, les différentes possibilités qui s'offraient à eux en fin de Seconde. **La filière ES se révèle être plus côtée que l'ancienne B.** L'équilibre entre les matières, la culture générale que cette filière permet d'acquérir sont appréciées des élèves, qui soulignent également les nombreux débouchés qu'elle offre : *"ES ne ferme pas les portes, au contraire depuis la réforme."* (Etudiant en DEUG économie à Dauphine). *"Avec ES, on peut aller partout."* (Elève de Terminale ES, Douai).

Les professeurs et les proviseurs confirment cette évolution de l'orientation en Seconde : la filière économique et sociale a acquis plus d'importance qu'elle n'en avait il y a cinq ans et **les bons élèves de Seconde ne se dirigent plus systématiquement vers une Première S.** Selon leurs affinités avec les différentes matières, ils peuvent faire le choix de la filière ES, alors

qu'auparavant, la section B était considérée comme une classe de rebus. *"J'ai remarqué quand même qu'il y avait des élèves qui étaient capables de faire S et qui ont choisi volontairement ES, et non par situation d'échec comme autrefois."* (Professeur de mathématiques, Lille).

Le bac ES est considéré comme plus difficile et plus complet que le bac B : *"Pour entrer en ES, il faut être bon partout.. Il y a un grand nombre de matières à présenter. Certains se retrouvent parachutés en ES, alors qu'ils n'ont pas les moyens de suivre."* (Conseiller d'éducation, Douai).

La réforme des baccalauréats a ainsi modifié les comportements de choix d'orientation en Seconde et conduit désormais, selon les professeurs, à des choix positifs plus diversifiés. De fait, on constate une certaine déperdition de bons élèves en S au profit des autres filières. En effet, *"de plus en plus, les élèves qui veulent s'orienter vers des filières commerciales, des filières à connotation économique ou juridique viennent en filière économique et sociale. Alors qu'auparavant, ils avaient tendance à avoir un parcours scientifique."* (Professeur d'économie, Douai).

Les proviseurs et les professeurs s'efforcent de valoriser la filière ES auprès des élèves et des familles en mettant en avant l'équilibre des coefficients, les nombreux débouchés qu'elle offre, notamment auprès des élèves moyens ou bons dans toutes les matières. Certains constatent que *"aujourd'hui, la série ES est la plus difficile car elle est la plus équilibrée. On ne peut pas se permettre des trous trop importants parce qu'il n'y a pas de discipline pour corriger."* (Proviseur, Paris).

La réforme des baccalauréats a modifié les coefficients des différentes matières dans chaque section, afin de donner une entité forte à chaque filière. Ainsi, **le caractère scientifique du baccalauréat S est nettement marqué, de même que le caractère littéraire de la filière L.** Les élèves s'orientant vers la section S devraient, par conséquent, avoir un profil scientifique plus marqué qu'auparavant. *"Soit on a finalement un avantage très très marqué dans les matières scientifiques et on va en S, soit on a un profil littéraire très marqué, mais positivement, et on va aller en L, soit on est un bon élève, solide, dont les résultats sont assurés dans la plupart des disciplines et on va en ES."* (Professeur de sciences économiques, Paris).

### I.3. L'idée d'un métier influence très peu l'orientation des élèves en Seconde.

La plupart d'entre eux ont une idée très imprécise du métier qu'ils pourraient exercer plus tard. Ils ont une vision de l'avenir à court terme : leur objectif étant déjà d'avoir un bac, ils se demandent d'abord quel baccalauréat ils ont le plus de chances d'obtenir en fonction de leurs capacités. "*En fait, on ne choisit pas le bac pour faire quelque chose.*" (Etudiant en DEUG économie-gestion à Lille).

"*Quand on les voit en Seconde, ils sont jeunes, la majorité des élèves n'a aucune idée du métier qu'ils veulent faire, c'est plus vers une filière qu'ils se dirigent. Ils savent quels résultats il faut avoir, ils savent que c'est ce qui va peser le plus. Ils procèdent par élimination.*" (Conseiller d'orientation, Paris).

Ils sont pourtant préoccupés par l'avenir et s'ils ne choisissent pas leur orientation en fonction d'un métier, ils prennent cependant en compte les débouchés scolaires des différents baccalauréats.

En premier lieu, le bac doit leur permettre de faire des études longues et le bac S est souvent celui qui répond le mieux à ce souhait. "*Quasiment aucun n'a l'idée, même imprécise, de ce qu'il voudrait faire. L'idée des études longues, oui, quasiment tous.*" (Professeur de Mathématiques, Paris). Pour certains élèves de la région Nord, le bac S est le seul qui conduise à des études longues : "*On ne peut pas aller trop loin avec le bac ES.*" (Elève de classe préparatoire scientifique, Douai).

La majorité des élèves et étudiants interrogés avouent qu'ils sont peu renseignés sur les métiers. Ils ne connaissent le monde professionnel qu'à travers la sphère familiale et leur ambition professionnelle, à ce stade, se limite le plus souvent à une reproduction du parcours des parents. Les élèves dont les parents n'ont pas fait beaucoup d'études ont surtout l'ambition de faire des études les plus longues possibles pour s'assurer un meilleur avenir que celui de leurs parents.

## II - L'influence des différents acteurs de l'orientation au lycée

### II.1. Ce sont les parents qui poussent le plus pour que leurs enfants fassent une Première S.

Le milieu familial est déterminant dans l'orientation de l'élève. *"C'est à 90% les parents qui influencent les enfants."* (Professeur de mathématiques, Paris). *"Les centres d'intérêt d'un élève peuvent être différents de sa demande d'orientation parce qu'il y a la pression des parents, parce qu'on lui a communiqué la peur que s'il ne faisait pas S, il n'aurait pas les possibilités maximales de choix plus tard."* (Professeur d'économie, Paris). D'une façon plus ou moins avouée, les élèves choisissent une orientation qui satisfait les ambitions parentales.

Cependant, **l'influence des parents sur l'orientation des enfants se ressent surtout dans les milieux aisés.** Les parents sont mieux informés, ils connaissent les filières qui mènent à des études prestigieuses. Par ailleurs, ils manifestent leur présence, ils prennent rendez-vous avec les professeurs, le professeur principal, afin de les persuader que malgré les résultats effectifs, l'enfant a un potentiel important. Dans l'ensemble, les enseignants constatent **une présence plus importante des parents** : *"Il y a une relation qui est en train de se créer entre le monde des parents et celui des enseignants. Les parents sont partie prenante maintenant dans le système de l'enseignement en France."* (Professeur de mathématiques, Dunkerque)

Par contre, les familles moins aisées ne connaissent pas les différentes filières, ils viennent moins aux réunions d'information, ils ne voient pas les professeurs. L'élève est alors influencé par le corps enseignant, les amis, le conseiller d'orientation, le milieu scolaire.

Les familles et les élèves sont conseillés par les professeurs, mais la décision finale leur appartient le plus souvent. Depuis 1992, la famille peut modifier la décision du conseil de classe en engageant une procédure d'appel. **De plus en plus, les parents ont recours à l'appel quand la décision du conseil de classe n'est pas conforme à leurs souhaits.**

Il en résulte que les conseils de classe donnent parfois la préférence à la volonté de la famille pour les passages très limites en section S ou ES, afin d'éviter la

procédure des commissions d'appel. Ce sont des situations qui se multiplient. *"La décision nous appartient de moins en moins. On décide en conseil de classe mais après on nous passe dessus."* (Professeur de sciences économiques, Douai).

Comme, par la suite, le passage de Première en Terminale est libre, certains élèves arrivent en Terminale en ayant énormément de difficultés à suivre et tenteront de passer leur baccalauréat deux ou trois fois de suite avant d'abandonner. *"Rares sont les parents qui acceptent maintenant un redoublement de Première. Avant ça se passait et il y avait moins d'échec au niveau de la Terminale."* (Professeur de mathématiques, Douai).

## **II.2. L'influence du professeur joue un rôle important pour assurer l'élève de ses chances de réussite dans le supérieur.**

La qualité de son cours et le contact qu'il peut établir avec les élèves peuvent être déterminants dans leurs choix d'une filière.

En outre, les élèves vont d'abord voir le professeur principal pour avoir des conseils, avant d'aller voir le conseiller d'orientation ou même avant d'aller au CDI ou au CIO.

Le professeur principal discute avec l'élève de ses vœux et de ses centres d'intérêts et le conseille en fonction de ses capacités et de ses résultats. Il est celui qui joue le plus grand rôle pour donner confiance à l'élève quant à ses chances de réussite dans le supérieur.

## **II.3. L'information sur l'orientation se fait de manière plus structurée et plus systématique qu'auparavant, mais il existe une défiance certaine à l'encontre des écoles privées.**

Le conseiller d'orientation fait des sessions d'information dans les classes de Terminale et reste disponible pour recevoir les élèves et leurs familles. Celles-ci reçoivent des brochures sur les différentes filières et sont conviées à diverses

réunions d'information. Les élèves peuvent obtenir des renseignements au CIO, sur les salons ou les forums.

Dans certains lycées, *"les conseillers d'orientation tiennent un discours qui n'incite pas les élèves à aller en prépa HEC."* (Professeur de mathématiques, Douai). En effet, les conseillers d'orientation informent les élèves sur la difficulté des prépas, le coût des écoles, les problèmes actuels de certaines d'entre elles et les débouchés plus aléatoires qu'auparavant. Leur rôle d'informateurs sert surtout à élargir l'éventail des filières auxquelles pensent les lycéens : *"Il y a des élèves qui ne savent pas qu'on peut faire une école de commerce avec un bac ES, c'est là que l'information du conseiller d'orientation va jouer."* (Professeur de mathématiques, Paris).

Les conseillers d'orientation renseignent les élèves sur les différentes filières d'études supérieures qu'ils peuvent choisir, les formations qui conduisent à telle profession, sur l'organisation des études, les débouchés qu'elles offrent, les procédures d'inscription. Mais **lorsque les élèves souhaitent savoir s'ils ont les capacités pour suivre telle ou telle filière, et notamment s'ils ont les capacités pour suivre une classe préparatoire, ils s'adressent à leurs professeurs.** Ceux-ci jouent donc un rôle important dans l'orientation des élèves vers les classes préparatoires. Ils peuvent les inciter comme les décourager de s'engager sur cette voie. *"C'est moi qui leur ai expliqué qu'au lieu d'aller en Université, il fallait peut-être aller en classe prépa, et voir éventuellement s'il n'y avait pas à tenter au delà de la classe prépa, aller jusqu'au bout du cursus et tenter le concours de la grande école."* (Professeur de sciences économiques, Lille).

Les professeurs mettent fréquemment en garde les élèves sur les lourdes conséquences de travail que supposent les classes préparatoires. Pour beaucoup, l'écart se creuse entre le niveau exigible au baccalauréat et celui des classes préparatoires, entraînant de plus grandes difficultés d'adaptation. *"J'ai le sentiment d'avoir chaque année dans chaque classe de moins en moins d'élèves brillants qui pourraient, à mon avis, postuler dans ce type de classes avec des chances importantes de réussite."* (Professeur de sciences économiques, Paris). *"Je dis, par exemple, à un élève : ne fais pas de prépa, tu es un peu en bout de course, fais plutôt une filière où tu vas pouvoir vivre plus facilement, où tu*

*n'auras pas le stress de devoir travailler vite.*" (Professeur de mathématiques, Dunkerque).

**Les professeurs reçoivent de l'information de la part des écoles, mais ils ne la transmettent pas toujours à leurs élèves car ils doutent de la crédibilité de ces écoles.** *"J'avoue que je reçois énormément de publicité d'écoles privées à distribuer aux élèves, mais comme je ne suis pas toujours au courant du niveau de ces écoles, ni de la formation, ni des débouchés, je ne les distribue pas."* (Professeur de mathématiques, Lille). *"Les enseignants reçoivent de jolies plaquettes pour informer les élèves. Il ne s'agit jamais des grandes écoles qui peuvent considérer qu'elles n'ont pas besoin d'informer, qu'elles sont suffisamment connues. Ce sont souvent des écoles de second rang qui vantent leurs stages aux USA, au Japon. Les profs les mettent à la poubelle."* (Professeur de sciences économiques, Paris)

### **III. Le choix entre des études d'économie et de gestion et des études scientifiques**

#### **III.1. L'arbitrage entre filière économique et filière scientifique est surtout fonction de l'attrait des matières enseignées au lycée.**

Pour les élèves des sections scientifiques, le manque d'intérêt suscité par les matières scolaires qui se rattachent au domaine de l'économie et de la gestion les conduit à rejeter une orientation vers cette filière. Il s'agit en général de l'initiation à l'économie qu'ils ont pu recevoir en Seconde ou de l'histoire-géographie. Ils aiment les disciplines scientifiques, ils ont déjà une vision scientifique de leur avenir et n'ont aucune affinité pour les autres disciplines.

A contrario, les étudiants qui ont opté pour des études d'économie et de gestion aiment les mathématiques mais également les langues ou l'histoire. Ils veulent conserver un équilibre entre les mathématiques et les sciences humaines. Pour eux, **la filière économique offre un enseignement à caractère général et varié, par opposition à la spécialisation d'une voie scientifique ou littéraire.**

### III.2. Les métiers de l'économie et de la gestion véhiculent une image particulièrement floue chez les lycéens.

Cette imprécision ne les encourage pas à choisir une orientation vers des études d'économie et de gestion. Les lycéens des sections S assimilent souvent les études d'économie à des études courtes après le bac ES, des études à faibles débouchés, choisies par des élèves moins bons car ils n'ont pas été acceptés en S. C'est une voie par conséquent "inférieure" à la voie scientifique.

**Les entretiens révèlent un manque d'informations important sur les métiers du commerce et de la gestion.** Les lycéens ne peuvent pas désigner de manière précise les métiers qui se rattachent à ce domaine, alors que la voie scientifique mène à des professions dotées d'un statut précis et par conséquent plus rassurantes pour eux (médecin, dentiste, ingénieur, chercheur...). *"Je ne savais pas ce que ça allait me rapporter si je continuais ce genre d'études (ES). Pour aller en S, on doit aller ensuite en chimie, médecine, c'est précis ; pour ES plus tard je ne sais pas dans quelle branche je dois aller."* (Elève de Première S, Paris).

On constate en effet que la plupart des élèves des sections scientifiques pensent que les études d'économie et de gestion ne s'adressent pas à eux, sont destinées aux élèves des sections ES. Certains estiment que les classes préparatoires aux grandes écoles ne correspondent pas vraiment au profil des élèves de S.

En fait, **le renforcement des coefficients rattachés aux matières scientifiques dans les sections S semble jouer un rôle dissuasif pour une orientation vers des études supérieures de commerce et de gestion.** En effet, le caractère scientifique de cette section est nettement plus marqué que celui de l'ancienne section C. *"Etant donné les coefficients du bac scientifique, il y a un fossé qui s'agrandit entre les littéraires et les scientifiques. Un élève peut être en scientifique et négliger complètement l'aspect littéraire, la culture générale au bac."* (Conseiller d'éducation, Douai).

**Alors que les élèves des sections ES n'ont souvent pas encore intériorisé la possibilité pour eux d'intégrer une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce, la conjonction des deux phénomènes constitue une menace supplémentaire pour les recrutements des ESC.**



### **III.3. L'idée d'une crise des débouchés à l'issue des ESC n'encourage pas les étudiants à choisir cette voie d'études supérieures.**

Dans les années 80, n'importe quelle école de commerce pouvait prétendre conduire à un emploi très bien rémunéré à l'issue des études, l'investissement dans des études coûteuses pouvant, par conséquent, être considéré comme vite rentabilisé.

Ce discours est aujourd'hui difficile à tenir. A l'exception des plus prestigieuses, les élèves et leurs familles savent que les débouchés des écoles sont moins assurés que par le passé. Désormais, le créneau des écoles de commerce est devenu moins porteur, *"les élèves qui aiment les maths et la physique vont dans les maths sup pour faire des écoles plus en accord avec leurs goûts scientifiques. La notion de débouchés joue énormément."* (Professeur de mathématiques, Paris).

**Dans la mesure où l'étudiant estime qu'il a peu de chances d'intégrer une des grandes écoles (HEC, ESSEC, ESCP, ESC Lyon), le raisonnement par rapport à la rentabilité de la filière (en termes de coût et d'efforts à fournir) joue en la défaveur de l'ensemble des ESC.**

### **III.4. La multiplication des écoles de commerce et les difficultés financières de nombre d'entre elles ont porté un coup à la filière.**

Les étudiants connaissent principalement les quatre écoles jugées les plus prestigieuses (et qui le restent malgré la crise de la filière) et font ensuite un amalgame entre toutes les autres.

*"Il y a des écoles plus ou moins prestigieuses, comme par exemple HEC, qui est la meilleure, mais il faut encore y entrer. (...) Il y a des écoles qui sont en faillite et*

*ce qui fait peur, c'est si on s'investit dans une école et qu'on coule avec elle.*" (Etudiante en classe prépa HEC, Valenciennes). *"Les écoles de commerce, il y en a tellement, il y en a partout, il faut savoir si le diplôme est reconnu. Il y en a qui sont habilitées par l'Etat, d'autres non. Il faut faire attention."* (Etudiante en licence d'économie à Lille).

Les professeurs, les proviseurs et les conseillers d'orientation sont, quant à eux, unanimes sur cette explication de la désaffection des classes préparatoires. Ils soulignent que **les familles sont très au courant des difficultés des écoles de commerce par les médias et par les informations des orienteurs** et hésitent de plus en plus à s'engager dans cet investissement hasardeux.

**III. 5. Si le coût des écoles de commerce n'est pas dans l'absolu un obstacle à l'orientation vers les classes préparatoires, la question de l'opportunité de cet investissement est réellement posée.**

Les étudiants sont conscients du coût élevé de ces écoles mais connaissent également les possibilités de bourses et d'emprunts auprès des banques. Le problème du coût est principalement évoqué par les élèves et étudiants qui ne se sont pas engagés ou ne s'engageront pas dans cette voie pour d'autres raisons qui priment sur l'obstacle financier.

Cet aspect financier semble cependant plus important dans la région Nord qu'à Paris. Il est par ailleurs mentionné en termes de rentabilité par rapport aux débouchés : *"Je ne savais pas que les écoles de commerce étaient si chères. Quand je l'ai appris, en Première, j'ai aussi appris que quand on sort de ces écoles, on n'a pas forcément un travail et donc je ne voyais pas l'intérêt au point de vue rentabilité de dépenser 80 000 Francs alors que finalement Dauphine n'est pas très cher et très bien cotée."* (Etudiant en DEUG d'économie à Dauphine).

## IV. Le choix entre l'Université et les classes préparatoires

A la fin de la Terminale, la plupart des élèves n'ont aucune idée de métier. Ils choisissent leur filière d'études supérieures en fonction du prestige, de l'attrait pour les matières ou de l'idée qu'ils se font des débouchés. La grande majorité d'entre eux s'oriente vers la voie universitaire, facultés ou IUT.

### IV.1. La filière qui rencontre le plus de succès à l'issue de ES est le droit.

Elle est suivie par la filière économique (AES ou Sciences Economiques). Seuls les meilleurs envoient leur dossier à Dauphine, ou pour les classes préparatoires HEC. Cependant, ils choisissent souvent le Droit par élimination car ils redoutent le niveau de mathématiques important dans les filières économiques.

Par ailleurs, *"les élèves qui sortent d'un bac ES ont souvent des ambitions plus modestes et quand ils sont bons hésitent à se lancer dans les prépas HEC parce qu'ils n'ont pas encore intégré qu'on pouvait y réussir en sortant des voies économiques."* (Professeur de sciences économiques, Douai).

A l'issue de la section S, les études de médecine et l'enseignement attirent de plus en plus d'élèves, certains pouvant choisir de faire une classe préparatoire scientifique pour ensuite poursuivre leurs études à l'Université. *"Ce qui est très très récent, c'est le fait pour les brillants élèves de choisir médecine plutôt que prépa, parce que l'avenir est plus sûr."* (Professeur de mathématiques, Lille). De même, Sciences Po semble attirer plus d'élèves qu'auparavant, en raison du prestige qui s'y attache. Cependant, certains ne voient dans cette attirance qu'un phénomène de mode.

Les filières courtes validées par un diplôme professionnel (BTS, DUT) n'exercent pas de véritable concurrence pour les classes préparatoires. En fait, **les orientations en IUT sont le fait de jeunes ayant une vision très**

**différente de l'acquisition des compétences** ; elles touchent un public d'élèves de niveau scolaire plus modeste, déterminé par l'idée du métier.

Par contre, **la formation universitaire à Dauphine attire de plus en plus d'étudiants et concurrence directement les classes préparatoires** : "*On préfère la prépa à la fac, sauf si la question se pose entre prépa et Dauphine, car Dauphine reste quand même un niveau excellent et il y a une filière en DEUG MASS qui permet de présenter les concours en écoles commerciales*" (Etudiante en prépa HEC, 2ème année, Paris). La sélection qui s'opère à l'entrée en DEUG, l'encadrement et le système d'enseignement par classes garantissent pour les étudiants une bonne formation. "*C'était pas l'université comme on le voyait mais plutôt des classes. Ca m'a poussé à aller là, parce que l'on était moins perdu que dans une université mais plus libre que dans une prépa HEC.*" (Etudiante en DEUG d'économie à Dauphine). De plus, Dauphine offre des perspectives de débouchés semblables à celles des ESC : "*J'ai choisi éco à Dauphine car je sais que (...) si je sors je ne vais peut-être pas mettre trop longtemps à trouver du travail.*" (Etudiant en DEUG d'économie à Dauphine), "*Dauphine est vraiment une école prestigieuse*" (idem).

Certains étudiants souhaitent essayer d'intégrer une école de commerce en admission parallèle au niveau de la licence ou de la maîtrise, mais cette option ne concerne qu'une très petite fraction des étudiants. Aucune université dans le Nord de la France ne semble être en mesure de concurrencer les classes préparatoires comme peut l'être Dauphine.

Pour les élèves des bons lycées (Carnot, Henri IV à Paris par exemple), le choix s'établit entre une classe préparatoire aux grandes écoles ou l'université Dauphine, qu'ils suivent la filière S ou la filière ES. Ces élèves délaissent d'ailleurs volontiers les classes préparatoires pour aller à l'université car ils s'aperçoivent que les grandes écoles ne mènent pas obligatoirement à une meilleure situation que l'Université. "*Ils ont un engouement pour Dauphine qui est évident, s'ils sont pris dans les deux, ils se désistent en prépa pour aller à Dauphine.*" (Professeur de mathématiques, Paris).

#### **IV.2. La voie des classes préparatoires reste cependant celle de l'excellence.**

Elle continue d'attirer les élèves qui peuvent y accéder, quels que soient les moyens des familles. Pour tous les étudiants, les classes préparatoires sont une voie prestigieuse, garantissant un emploi sûr et vers laquelle se dirigent tous les meilleurs élèves, quels que soient leurs projets professionnels. C'est un cursus normal pour ceux qui en ont les capacités. *"Je pense qu'au niveau prépa, on ne choisit pas vraiment, si on peut aller en prépa, on va en prépa."* (Etudiant en classe préparatoire HEC, 2ème année, Paris). *"Avoir fait une grande école, c'est un atout considérable dans le monde du travail pour avoir un emploi stable et bien payé (...). Donc, j'avais la possibilité de faire une prépa qui m'ouvrait une école de commerce. (...) Donc je n'ai pas hésité."* (Etudiant en classe préparatoire économique, 2ème année, Paris).

Les élèves qui peuvent avoir les capacités pour intégrer les écoles les plus prestigieuses (les cinq plus réputées), et qui sont admis dans les classes préparatoires ayant les meilleurs résultats aux concours de ces écoles, n'hésiteront pas à s'engager dans cette voie.

Par contre, les lycéens un peu moins brillants vont raisonner leur choix pour éviter de courir le risque de ne pas réussir le concours et ils ont de plus en plus tendance à arbitrer leur orientation vers l'université. Cette tendance a un impact certain sur le tarissement du recrutement des préparations aux concours des ESC.

#### **IV.3. Nombre d'élèves considèrent les classes préparatoires inaccessibles par rapport à leurs performances scolaires et leurs capacités de travail.**

La sélection à l'entrée des classes prépa rebute bon nombre de lycéens. *"Faut être bon pour y entrer. J'aurais jamais pu y entrer parce que je suis toujours moyenne."* (Etudiante en licence d'économie à Lille). *"C'est vrai que c'est très sélectif, c'est vrai que le rêve ça serait prépa HEC, mais il faut avoir les pieds sur terre aussi et il faut se dire en fonction des résultats : qu'est-ce qu'on peut faire?"*

(Elève de Terminale ES, Paris). "*Je ne pensais pas aller en prépa parce qu'il y avait déjà une sélection au début et je ne me sentais pas assez fort pour avoir une école après.*" (Etudiant en licence d'économie à l'Université de Lille).

**Les professeurs font la même observation et constatent que les élèves sont beaucoup plus freinés aujourd'hui par la difficulté de ces classes qu'il y a quelques années.** "*Je crois qu'il y a une autre raison pour laquelle les élèves ont peur, craignent les classes préparatoires, c'est que le rythme de ces classes là est difficile à suivre. Et depuis un certain nombre d'années, les jeunes sont beaucoup moins bien préparés.*" (Proviseur, Paris). "*Ce qui a évolué, c'est une espèce d'inconscience quant au niveau qu'il faut avoir pour y aller. Il y a les deux cas maintenant : on essaie, on verra bien et en même temps, j'ai la trouille, ça ne va pas être facile.*" (Professeur d'économie, Paris).

Au delà de la difficulté des classes préparatoires, c'est **la peur de l'échec** qui les dissuade de s'orienter vers ces classes. **La filière universitaire avec sa progression continue semble plus rassurante à côté du caractère aléatoire de la prépa, et du risque d'y perdre un ou deux ans s'il n'y a pas d'équivalence.** "*Je ne pensais pas avoir le niveau donc je ne préférais pas essayer de me hasarder dans des classes prépa si c'était pour perdre des années.*" (Etudiant en licence éco/finance à Dauphine). "*Si on n'a pas réussi un concours, on est obligé de revenir à la fac, ça pose toujours problème. C'est pour ça que je n'avais pas déposé de dossier parce que je voulais à tous prix réussir sans perdre d'années.*" (Etudiant en licence d'économie à Lille). "*Quand on prend un DEUG, c'est plus rassurant parce qu'on a une progression normale, il suffit d'avoir travaillé et on peut progresser. On n'a pas ce côté éliminatoire.*" (Etudiant en DEUG d'économie à l'université de Lille). "*Une classe prépa, c'est mieux valorisé qu'un DEUG. Mais un DEUG réussi c'est mieux valorisé qu'une prépa ratée. C'est évident parce qu'après une classe prépa, si on a raté, on n'a pas de diplôme.*" (Etudiant en classe préparatoire HEC, Valenciennes).

**Le passage à deux ans de la préparation ESC est perçue de façon positive.** C'est une réponse à la crainte des étudiants de s'engager dans une voie à l'issue de plus en plus aléatoire et aux critiques vis-à-vis du système intensif de travail. Toutefois, il faudrait que se mettent en place des équivalences avec le cursus universitaire. Si les étudiants des classes préparatoires peuvent rejoindre la

filière universitaire au niveau de la licence, ils seront moins réticents pour "tenter leur chance".

Les professeurs constatent que les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce optent de plus en plus pour l'Université, s'ils ne sont pas acceptés dans les écoles les plus prestigieuses et s'ils trouvent une équivalence pour réintégrer l'Université. **Même après avoir passé un ou deux ans en classe préparatoire, les étudiants peuvent quitter cette filière d'études supérieures s'ils ne peuvent accéder qu'à une école de second rang.** *"Il y a les très grandes (...) et après, il y a toutes celles où l'on va parce que l'on n'a pas réussi à faire autre chose, mais où à la limite on évitera si on a les équivalences en fac, on hésitera."* (Professeur de mathématiques, Paris).

#### **IV.4. Néanmoins, indépendamment des débouchés, nombreux sont les étudiants qui estiment que les classes préparatoires offrent une très bonne formation.**

Ces classes permettent d'acquérir une culture générale étendue et inculquent de bonnes méthodes de travail. Dans l'ensemble, les élèves sont attirés par l'encadrement qu'elles offrent, par opposition à la trop grande liberté et les mauvaises conditions de travail de l'Université (amphis bondés, impersonnalité).

**L'Université fait peur**, car ils sont livrés à eux-même et perdus dans la masse. Ils semblent éprouver le besoin de rester dans un cadre scolaire. Bon nombre pensent que les classes préparatoires constituent même une bonne préparation aux études supérieures, y compris pour affronter le monde universitaire, car elles enseignent une discipline de travail qu'ils pourront conserver dans l'éventualité d'un changement d'orientation.

Certains professeurs estiment que les classes préparatoires pourraient être amenées à réactualiser le système de la propédeutique, notamment avant l'entrée à l'Université.

## V. L'attractivité des ESC face aux systèmes de valeurs des étudiants et à l'image qu'ils ont du secteur professionnel

### V.1. Le secteur privé et le monde de l'entreprise attirent de moins en moins les étudiants.

Ce phénomène résulte essentiellement de la crise économique qui touche la société depuis le début des années quatre-vingt-dix, crise qui s'est accompagnée de vagues de licenciements largement médiatisées et de problèmes accrus d'insertion professionnelle. Ce rejet de l'entreprise est particulièrement sensible dans la région Nord, beaucoup d'étudiants étant confrontés à des situations de chômage dans leur entourage proche. Ainsi, sur les 18 élèves et étudiants rencontrés dans cette région, seuls trois étudiants se destinent avec certitude à l'entreprise, dont deux dans un métier du commerce et de la gestion.

Au delà du simple problème d'insécurité de l'emploi, **l'entreprise véhicule des images particulièrement négatives auprès de certains étudiants.** C'est un milieu jugé impitoyable, égoïste et injuste. "*Je ne veux pas travailler en entreprise. C'est peut-être la précarité de l'emploi et aussi on y est vraiment exploité. Parce que je connais différentes personnes qui travaillent au sein d'une entreprise et qui sont, comme jeunes diplômés, pas énormément payés et qui font quand même énormément de travail. (...) Ce qui ne me plaît pas dans l'entreprise : l'attrait de l'argent. Il en faut pour vivre mais c'est la loi de la jungle.*" (Etudiante en licence d'économie à l'Université de Lille). "*Ce sont eux [ceux issus des grandes écoles] qui vont diriger les entreprises, on va leur confier des postes pour telle ou telle idée politique, parce que leur père est dans le métier, le piston ça se fait beaucoup là-bas. (...) Le privé c'est un milieu dur et très fermé.*" (Etudiant en licence d'économie à l'Université de Lille).

**Cette image négative se répercute sur les écoles de commerce qui rebutent les étudiants par l'esprit de compétition et l'obsession de l'argent qui y règnent.** "*Ils se bouffent les uns les autres. C'est vraiment compétition et moi, ça ne me plaît pas ce système de compétition qui y règne.*" (Etudiante en licence d'économie à Lille I). "*En école de commerce, on vous dit :*



"Vous êtes les meilleurs, vous allez être bien payés".(...) Et quand ils arrivent sur le marché du travail, ils refusent parfois des postes parce que c'est pas assez bien payé." (Etudiante en licence d'économie à l'Université Lille I).

Selon les professeurs, **les élèves raisonnent moins en termes d'argent qu'il y a dix ans**. Il y a dix ans, ils choisissaient plus volontiers une orientation vers une école de commerce car elle assurait des salaires importants à la sortie. L'image des "goldens boys" attirait. Désormais, les étudiants ont tendance à choisir en fonction de ce qui les intéresse et sont moins guidés par cette notion d'argent. Ainsi, les élèves des sections S s'orienteront plus volontiers vers une école d'ingénieur plus en accord avec leurs goûts ou leurs capacités scientifiques.

Si le monde de l'économie et des affaires attire les étudiants, c'est dans la perspective de gagner de l'argent et d'avoir une certaine sécurité matérielle, mais **rare sont ceux qui manifestent un intérêt pour le domaine des affaires en lui-même, d'autant plus que la plupart ne savent pas ce qu'est la gestion, le marketing, la finance...** "*Je n'ai pratiquement jamais d'élèves qui me disent je veux être commercial. Quand ils font prépa HEC, c'est pour le salaire, mais pour n'importe quel métier.*" (Professeur de mathématiques, Douai)

Si les élèves cherchent à se mettre à l'abri du chômage, ils manifestent également une volonté d'équilibre entre travail et loisir : "*Le salaire n'est plus placé au premier rang, ça s'est infléchi il y a trois-quatre ans. Les loisirs, par contre, sont devenus très importants.*" (Professeur de mathématiques, Douai). **Les élèves paraissent moins individualistes qu'avant**. Ils se soutiennent lorsqu'ils ont des difficultés. Ils aiment travailler en équipe. Ils sont plus solidaires. Ce sont des valeurs qui se heurtent à la réputation de compétition, qui prévaut, des classes préparatoires et des grandes écoles de commerce.

## **V.2. La désaffection pour l'entreprise conduit les jeunes à privilégier les orientations menant à la fonction publique, aux professions libérales.**

La recherche de la sécurité de l'emploi est un facteur déterminant dans ces choix. Chez les étudiants de province, l'administration est le choix le plus fréquemment

cité, alors que c'est moins le cas à Paris. Les jeunes sont attirés par l'armée, le professorat, les concours administratifs en général, la médecine, la pharmacie, le secteur social, le droit, l'aviation civile.

**La voie Sciences Po-ENA est souvent évoquée par les Parisiens** qui ambitionnent des postes dans la haute administration. Une part non négligeable des étudiants de Dauphine envisagent de passer le concours de Sciences Po. Dans certains cas, la voie des classes préparatoires économiques peut être choisie comme une préparation au concours de Sciences Po. Si ce phénomène s'affirmait, il accentuerait le fléchissement des recrutements dans les ESC.

Les lycéens et les étudiants sont dans l'ensemble angoissés par leur avenir. **Ils aspirent pratiquement tous à prolonger leurs études** aussi loin que possible, moins pour repousser leur entrée dans la vie active, que pour acquérir les diplômes les plus élevés, clé principale pour entrer facilement dans le monde professionnel. Nombreux étant ceux qui ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire, la prolongation des études leur permet de repousser le moment d'un choix définitif. Ils ne choisissent pas en général leurs études en fonction de ce qu'ils aiment, mais en fonction des débouchés qu'offrent les différentes filières et surtout de la sécurité de l'emploi. **Dans cette optique, les ESC ne sont pas suffisamment attractives, car elles ne leur paraissent pas garantir un emploi sûr.** Alors que, **les écoles d'ingénieur conservent globalement leur aura en dépit du moindre attrait pour le monde de l'entreprise** constaté chez les étudiants. Si la plupart des étudiants ne font pas de hiérarchie entre les métiers de l'économie et de la gestion et ceux d'ingénieurs, les écoles d'ingénieurs semblent plus valorisées que les écoles de commerce.

**L'ingénieur acquiert un statut**, contrairement aux personnes qui font du commerce et de la gestion, et la dimension du statut professionnel est importante dans la recherche de sécurité des étudiants. Les écoles d'ingénieurs, qui sont pour la plupart publiques, sont plus reconnues sur le marché du travail, alors que se multiplient les écoles de commerce de toutes sortes, dont les diplômes ne sont pas toujours reconnus par l'Etat.

Dans l'esprit des lycéens, il y aurait plus d'emplois pour les diplômés des écoles d'ingénieurs que pour ceux qui sortent des écoles de commerce. Compte tenu de l'hypothèque que représentent les écoles de commerce de second rang, cette voie

serait plus difficile d'accès. Elle suppose une motivation plus grande pour avoir des chances d'obtenir un titre qui garantisse des débouchés. Les écoles d'ingénieur paraissent donc plus sérieuses. " *Les ingénieurs très qualifiés sont sûrs d'avoir un métier, (...) tandis que le commerce c'est bouché, il y a trop de commerciaux*". (Elève de Terminale ES, Paris).

**Les écoles d'ingénieur restent inscrites dans l'idée de l'excellence dans les matières scientifiques, principe qui guide l'orientation au lycée, tout comme les écoles normales supérieures.** Ce n'est pas le cas des ESC, aucune des disciplines principales de l'enseignement secondaire ne menant naturellement à cette voie.

Les entretiens permettent cependant de dégager des éléments positifs qui conduisent les élèves vers des études supérieures de commerce et de gestion. **Les étudiants qui s'engagent vers ces études ont souvent une forme d'esprit plus ouverte sur le monde,** ils aiment communiquer, prendre des initiatives, s'engager dans des projets, prendre des risques. L'aspect international de ce type de formation les attire. **Ils sont davantage motivés par le désir d'entreprendre que par l'attrait de l'excellence disciplinaire.** " *J'aime aussi avoir de l'initiative c'est à dire transformer les choses, ça m'intéresse aussi et l'envie d'être dynamique, et ça c'est plutôt économique. C'est innover*" (Etudiant en classe préparatoire HEC, Paris). " *J'aime bien parler, rencontrer du monde, avoir des activités, faire des projets dans le commerce*" (Etudiant en licence Economie Gestion à l'Université de Lille). " *J'ai choisi la voie commerciale parce que j'aime bien communiquer avec les gens, j'adore l'aspect relationnel*" (Etudiant en prépa économique, Valenciennes). " *Généralement ingénieur c'est la recherche, je suis plutôt quelqu'un de terrain donc je préfère aller voir du monde, bouger un peu plus*" (Etudiant en licence sciences économiques/finance à Dauphine). " *Prennent la voie de HEC, des élèves qui n'ont pas l'âme littéraire ou le goût de l'économie, mais qui ont plutôt un désir d'engagement, un caractère entreprenant, le goût de se lancer dans des projets.*" (Conseiller d'orientation, Paris).

Il faut noter que même les lycéens attirés par le secteur du commerce et de la gestion ne connaissent pas avec précision à quoi correspondent ces métiers dans la vie professionnelle. **Pour les lycéens, la filière se réduit souvent au seul commerce,** assorti de l'idée d'une activité tournée vers l'international, qui

véhicule dans leur esprit des images de voyages, de contacts, d'utilisation des langues vivantes. *"Je ne pense pas à un métier particulier, je pense m'orienter vers le commerce international, vers les langues, parce que c'est vraiment ce qui m'intéresse, j'aimerais voyager pas mal, et c'est à partir de ça que je me suis dit que le commerce essentiellement était la meilleure des voies."* (Elève de Terminale ES, Paris).

**Les élèves de Seconde possédant cette forme d'esprit, la mieux adaptée aux écoles de commerce auront désormais tendance à s'orienter vers une section ES.** En effet, les nouveaux coefficients attachés aux matières scientifiques en section S renforcent le caractère spécialisé de cette filière, qui attirera de moins en moins les élèves ayant un profil de capacités généraliste, le goût des langues et de la culture générale. En tablant sur le fait que la revalorisation de la filière ES devrait se poursuivre, on peut penser que le principal vivier d'élèves potentiellement intéressés par les ESC se trouvera dans les Terminales ES.

**Ainsi, si les écoles de commerce continuent à privilégier les recrutements d'étudiants issus de la voie scientifique, les diplômés d'un baccalauréat ES ne seront pas encouragés à se diriger dans une classe préparatoire HEC, leurs chances d'accéder à une grande école leur paraissant faibles. Le mouvement de désaffection que subissent les ESC ne pourrait, dans les années qui viennent, que s'en trouver renforcé.**

## Deuxième partie

## Le profil des jeunes optant pour les études de commerce et leurs attentes vis à vis des ESC

L'analyse engagée auprès d'un échantillon représentatif de lycéens et d'étudiants a permis d'interroger plusieurs catégories d'élèves ou d'étudiants, comportant à parts égales des filles (52%) et des garçons (48%). Les 2/3 sont des jeunes d'établissements de province, 1/6 de région parisienne et 1/6 des Parisiens.

Les classes d'âge sont homogènes, mais décalées selon les filières prises en compte :

- \* 17-18 ans pour les Terminales S et ES (80% des élèves interrogés)
- \* 18-19 ans pour les classes préparatoires aux ESC (91%)
- \* 19-20-21 ans pour les DEUG et DUT (84%)
- \* 19-20-21-22 ans pour les ESC (93%)

*Les études supérieures de commerce recrutent des jeunes issus de milieux familiaux à haut niveau d'études*

L'origine sociale est sensiblement décalée chez ceux qui ont choisi la filière des ESC. **Tant les étudiants des classes préparatoires que ceux qui intègrent les écoles sont issus de milieux plus favorisés et ont, en particulier, des parents ayant en grande majorité un niveau d'études supérieures.**

CSP, niveau d'études des parents	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Père cadre supérieur, profession libérale et professeurs	46%	41%	42%	39%	52%	61%
Père études supérieures	61%	44%	46%	43%	58%	57%
Mère études supérieures	53%	40%	40%	31%	53%	55%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 46% des élèves de Terminale S ont un père qui est cadre supérieur, professeur ou qui exerce une profession libérale.

On peut constater que les élèves des Terminales S ont, plus nettement que ceux de ES, le profil social qui correspond au recrutement des ESC. Cette aisance sociale rejaillit nettement sur la capacité à assumer financièrement le choix de faire des études en école de commerce.

On ne peut pas dire néanmoins, au vu des professions des parents, que les jeunes qui choisissent cette voie sont orientés dans ce sens principalement par le fait que leurs parents ont une activité dans ce secteur. Ce fait indique que **cette filière d'études reste largement ouverte.**

*Le coût des études est jugé très élevé et même excessif, mais la majorité des étudiants engagés dans cette voie estime pouvoir y faire face*

La question du coût des études est fortement présente dans le discours des élèves, la très grande majorité, y compris chez ceux qui ont intégré une ESC, considérant que pour rendre les ESC plus attractives, il faudrait que les frais de scolarité soient moins importants.

L'ordre de grandeur du coût annuel des études est donné avec précision par les deux-tiers des élèves et étudiants interrogés : seuls 10% l'estiment au-delà de 30 000 francs. **La moitié des élèves de Terminales le connaissent, près de 70% de ceux qui sont en DEUG et DUT également.**

<b>% qui situent le montant annuel des frais de scolarité dans les ESC au niveau suivant :</b>	<b>Bac S</b>	<b>Bac ES</b>	<b>DEUG Eco</b>	<b>IUT</b>	<b>Prépa</b>
20 000 francs ou moins	27%	23%	21%	19%	4%
30 000 francs	47%	57%	66%	71%	85%
50 000 francs ou plus	11%	8%	13%	10%	11%
Ne sait pas	15%	12%	0%	0%	0%

Source : CREDOC, *Enquête ESC, 1996.*

Grille de lecture : 27% des élèves de Terminale S estiment que le montant annuel des frais de scolarité dans les ESC ne dépasse pas 20 000 F.

% de ceux qui jugent le montant du coût des études :	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Normal	4%	3%	2%	1%	1%	2%
Elevé ou très élevé	66%	61%	72%	72%	83%	63%
Excessif	13%	27%	26%	26%	16%	34%
Ne sait pas	17%	9%	0%	1%	0%	1%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 66% des élèves de Terminale S estiment que le montant annuel des frais de scolarité dans les ESC est élevé ou très élevé.

Le niveau de coût est jugé élevé ou très élevé par 70% des jeunes interrogés et même excessif par le quart d'entre eux : **si les élèves de classes préparatoires sont ceux qui l'acceptent le mieux (15% seulement le jugent excessif), les étudiants qui sont en Première année des ESC sont les plus critiques (38% jugent le coût excessif).**

Il y a une grande unanimité pour rejeter l'idée que le coût des études dans les écoles de commerce se justifierait en regard des niveaux de salaire auxquels on peut prétendre à la sortie : les trois-quarts ne sont pas d'accord avec cette idée.

Toutefois on confirme bien le constat déjà tiré des entretiens : **devant la charge financière que représente ces études, la grande majorité des étudiants (et donc de leur familles) engagés dans cette voie estime pouvoir faire face.** C'est aussi le cas de la majorité des étudiants de DEUG et de DUT, au cas où ils pourraient être admis dans une ESC.

	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Capacité à trouver facilement les ressources nécessaires pour s'inscrire en ESC	29%	22%	50%	52%	77%	69%
Ne sait pas	30%	41%	0%	0%	0%	0%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Envisage ou a réalisé un emprunt pour s'inscrire en ESC	27%	30%	52%	35%	63%	33%
Ne sait pas	37%	30%	0%	1%	0%	1%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 29% des élèves de Terminale S pensent trouver facilement les ressources nécessaires pour couvrir les frais d'inscription en ESC ; par ailleurs, 27% envisagent de faire (ou ont réalisé) un emprunt.

Un quart des jeunes pensent pouvoir bénéficier d'une bourse (qu'ils soient en Terminale, en DEUG ou en classes préparatoires) ; toutefois le nombre de boursiers dans les ESC enquêtées se limite à 18%. De la même manière, **si les deux-tiers des élèves de classes préparatoires pensent qu'ils devront recourir à l'emprunt, un tiers seulement des Premières années d'ESC ont effectivement emprunté.**

Pour contribuer au financement de leurs études, une bonne partie des étudiants travaillent pendant leurs vacances (45% en DEUG, DUT ou en ESC, 33% en classes préparatoires), et même pendant l'année (20% en DEUG, DUT ou en ESC, 6% en classes préparatoires). Toutefois **la grande majorité compte sur les ressources de leurs parents pour assurer financièrement leur temps d'études, particulièrement dans les ESC.**



Ressources mobilisées pour financer les études supérieures	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Argent donné régulièrement par les parents	63%	55%	59%	56%	47%	74%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 63% des élèves de Terminale S comptent sur les ressources financières des parents pour financer leurs études supérieures..

L'effort financier consenti par les familles sous la forme de cours privés pour la préparation au bac ou au concours des ESC, ne concerne que 15% des élèves entrés en classes préparatoires, mais 27% de ceux qui ont intégré dans une ESC. On note que le recours aux cours particuliers est beaucoup plus fréquent chez les Terminales S (26% contre 14% en ES)

*Un degré de satisfaction très affirmé des étudiants engagés dans la filière des ESC, mais une incertitude notable quant aux débouchés, surtout chez les lycéens*

L'autre dimension qui permet de relativiser la question du coût des études est le **fort degré de satisfaction qu'affiche les élèves entrés dans les écoles de commerce : 33% sont plutôt satisfaits, et 60% très satisfaits**. Ceux qui sont en classes préparatoires ne regrettent pas non plus leur orientation (5% seulement). Les étudiants en DEUG montrent un degré de satisfaction nettement moins affirmés que ceux qui ont choisi l'IUT.

Degré de satisfaction quant à l'orientation choisie	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Très satisfait	28%	47%	48%	64%
Plutôt satisfait	57%	44%	47%	30%
Insatisfait	15%	9%	5%	6%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 28% des étudiants en DEUG Eco s'estiment très satisfaits de l'orientation qu'ils ont choisie..

Ce degré de satisfaction n'est pas sans rapport avec la confiance que les étudiants portent aux débouchés que peuvent garantir les écoles de commerce. On confirme qu'il existe bien une crise de confiance vis-à-vis des écoles de commerce en ce qui concerne les emplois qui s'offrent à l'issue de la formation : **sur la question des débouchés des ESC, les lycéens et les étudiants entrés à l'université affichent une défiance certaine, alors que dans les classes préparatoires et les ESC la majorité des étudiants est plutôt confiante.**

Si 63% des élèves en classes préparatoires HEC sont d'accord avec l'idée que "toutes les écoles de commerce permettent de trouver rapidement des débouchés à la sortie", ils ne sont que 23% parmi les étudiants en DEUG ou DUT d'économie et de gestion. On constate aussi que les 1ères années des ESC sont un peu moins optimistes que les élèves de classes préparatoires.

Ces différences de point de vue se retrouvent de manière aussi marquées au sujet de l'idée que "quelques écoles seulement offrent des débouchés vraiment intéressants".

% de étudiants "plutôt d'accord" ou "tout à fait d'accord" avec les idées suivantes	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
"Toutes les écoles de commerce permettent de trouver rapidement des débouchés à la sortie"	39%	55%	21%	24%	63%	54%
"Quelques écoles seulement offrent des débouchés vraiment intéressants"	86%	81%	94%	79%	49%	60%

Source : CREDOC, *Enquête ESC, 1996.*

Grille de lecture : 39% des élèves de Terminale S estiment que toutes les écoles de commerce permettent de trouver des débouchés à la sortie des études et 86% pensent que seules quelles écoles offrent des débouchés intéressants.

Pour autant, l'incertitude sur les débouchés ne remet pas fondamentalement en cause l'intérêt de la filière des écoles de commerce et sa supériorité sur la voie universitaire, au regard des débouchés. Néanmoins, **l'incertitude est notable**

chez les lycéens : de l'ordre de 40% des lycéens de Terminale sont plutôt d'accord avec les idées suivantes, "actuellement, les écoles de commerces ne sont pas intéressantes compte tenu des incertitudes sur les débouchés", et "à l'heure actuelle, plutôt qu'une école de commerce il vaut mieux faire une formation universitaire".

Point important : les Terminales S sont beaucoup plus sensibles que les ES au discours sur la crise des débouchés. Quant aux étudiants en DEUG et en DUT, ils sont portés à justifier la filière qu'ils ont prises et de ce fait à porter un jugement plus négatif encore sur les ESC.

% de étudiants "plutôt d'accord" ou "tout à fait d'accord" avec les idées suivantes	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
"Actuellement, les écoles de commerce ne sont pas intéressantes, compte tenu des incertitudes sur les débouchés."	50%	38%	48%	48%	3%	9%
"A l'heure actuelle, plutôt qu'une école de commerce, il vaut mieux faire une formation universitaire"	34%	38%	57%	41%	2%	1%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 50% des élèves de Terminale S estiment qu'actuellement, les écoles de commerce ne sont pas intéressantes, compte tenu des incertitudes sur les débouchés et 34% pensent qu'à l'heure actuelle, une formation universitaire est préférable à une école de commerce.

*Les écoles de commerce ne sont placées en tête des filières du supérieur que par les étudiants ayant choisi cette voie*

A la différence des étudiants engagés dans la filière des ESC, les lycéens ne pensent pas que "les écoles de commerce offrent un éventail de débouchés plus large que les écoles d'ingénieurs".

D'ailleurs, et ce point vient confirmer de manière très nette une tendance observée à travers plusieurs questions, **ce sont les élèves en classes préparatoires qui sont les plus confiants dans la supériorité des ESC, concernant les débouchés et surtout l'intérêt des études, les étudiants entrés en ESC ayant manifestement tendance à relativiser ces certitudes.**

% de étudiants "plutôt d'accord" ou "tout à fait d'accord" avec les idées suivantes	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
"Les écoles de commerce offrent un éventail de débouchés plus large que les écoles d'ingénieurs."	33%	37%	44%	37%	80%	57%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 33% des élèves de Terminale S estiment que les écoles de commerce offrent un éventail de débouchés plus large que les écoles d'ingénieurs.

Classement des formations pour l'intérêt des DEBOUCHES	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Ecoles de commerce	15%	23%	22%	21%	33%	32%
Ecoles d'ingénieur	26%	18%	18%	21%	24%	26%
Ecoles normales supérieures	23%	16%	17%	14%	21%	19%
Sciences politiques	20%	20%	20%	14%	17%	13%
IUT	12%	12%	8%	27%	3%	8%
Facultés de sciences économiques	4%	11%	15%	3%	2%	2%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : Les pourcentages portent sur la somme des réponses. 15% des réponses émanant d'élèves de Terminale S placent au premier rang les écoles de commerce pour l'intérêt des débouchés.

Classement des formations pour l'intérêt des ETUDES	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Ecoles de commerce	14%	19%	16%	16%	33%	33%
Ecoles d'ingénieur	27%	10%	8%	17%	15%	19%
Ecoles normales supérieures	23%	19%	20%	14%	17%	14%
Sciences politiques	21%	23%	23%	17%	25%	24%
IUT	10%	10%	7%	27%	4%	5%
Facultés de sciences économiques	5%	18%	25%	8%	7%	5%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : Les pourcentages portent sur la somme des réponses. 14% des réponses émanant d'élèves de Terminale S placent au premier rang les écoles de commerce pour l'intérêt des études.

La confrontation par les lycéens des deux dimensions de l'attractivité des filières, débouchés et intérêt des études, est riche d'enseignement :

- **confrontées aux autres filières citées, les écoles de commerce sont plus attractives par l'assurance des débouchés que par le contenu de la formation ;**
- Sciences po vient au premier rang pour l'intérêt des études, confirmant ce qu'indiquaient les entretiens sur l'attraction exercée par la filière Science po-ENA,
- quant aux écoles d'ingénieur et à l'école normale supérieure, elles arrivent au premier rang pour l'assurance des débouchés.

Les étudiants ayant choisi la voie des écoles de commerce se révèlent également sensibles à la garantie d'emploi qu'offrent les écoles normales supérieures, et à l'intérêt des études proposées par Sciences Po.

Les Terminales S plébiscitent les écoles d'ingénieur tant pour l'intérêt des études, que pour l'intérêt des débouchés. Les Terminales ES placent Sciences Po. en

avant pour l'intérêt des études et les ESC pour les débouchés, ce qui confirme bien la concurrence potentielle qu'exerce la filière menant vers la haute administration.

*Au moins 60% des lycéens pensent engager des études supérieures dans le cadre de l'université, moins d'un tiers envisage de s'engager dans une filière de l'économie ou du commerce*

Les deux-tiers des jeunes interrogés envisagent de pousser leur cursus d'études supérieures jusqu'à 5 ans ou 6 ans après le bac. Les étudiants ayant choisi la filière du DEUG ou du DUT ont toutefois des ambitions sensiblement plus modestes.

Part des étudiants souhaitant pousser leurs études au moins jusqu'à bac+5	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Bac+5	46%	39%	57%	31%	71%	57%
Au delà de Bac+5	43%	33%	17%	10%	28%	36%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 46% des élèves de Terminale S souhaitent poursuivre leurs études jusqu'à Bac +5 et 43% au delà de Bac +5.

Pour les lycéens, les principaux types de diplômes visés sont dans l'ordre :

- 1- licence, maîtrise.....(12% en S, 28% en ES) ;
- 2- DEA, DESS .....(9% en S, 19% en ES) ;
- 3- Doctorat, thèse .....(14% en S, 8% en ES) ;
- 4- Diplôme d'ingénieur.....(26% en S, 0% en ES) ;
- 5- DUT, BTS.....(2% en S, 14% en ES) ;
- 6 - Médecine .....(8% en S, 0% en ES) ;
- 7- IUFM, CAPES, agrégation .....(6% en S, 6% en ES) ;
- 8- HEC ou ESC .....(3% en S, 5% en ES).

Si les Terminales ES ne sont que 5% à citer les diplômes d'écoles de commerce, 37% pensent s'orienter vers les domaines de l'économie, du commerce, de la gestion, du marketing et de la comptabilité. Les Terminales S ne sont que 13% à l'envisager.

Les autres spécialités évoquées par les Terminales ES sont le droit (12%), les lettres et les sciences humaines (12%). Pour les S, arrivent en tête la médecine (16%), la physique, la biologie et l'agronomie (20%), les mathématiques et les techniques (13%).

**Enfin, la voie des écoles supérieures de commerce n'attire qu'une très faible minorité de lycéens : seuls 12% des Terminales S et 5% des Terminales ES l'ont inscrit comme premier choix d'orientation.**

Si 40% des lycéens, et la moitié des étudiants entrés en DEUG d'économie et en DUT de gestion déclarent avoir envisagé la voie des écoles de commerce mais ne pas l'avoir retenue, c'est principalement :

- dans le cas des lycéens, par manque d'intérêt pour le domaine commercial (80% des cas),
- dans le cas des étudiants en DEUG ou DUT, en raison de l'obstacle que représentent les classes préparatoires (60% des cas) et du coût des études (50% des cas).

*Les maths sont considérées plus utiles que l'économie y compris par les étudiants entrés en ESC ; ces étudiants souhaitent devenir des "polyvalents" plutôt que des "spécialistes".*

La vision que les lycéens et les étudiants ont des matières où il vaut mieux exceller est une vision utilitariste restreinte à la recherche de l'efficacité pour la réussite du cursus scolaire. En Terminale et en classes préparatoires, les maths viennent largement en tête, en DEUG, DUT et dans le ESC un équilibre s'établit entre les maths, l'économie et les langues.

% de réponses plaçant en tête des disciplines où il vaut mieux exceller	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
Maths	29%	25%	23%	18%	21%	21%
Economie	9%	24%	26%	22%	16%	26%
Langues	22%	23%	24%	25%	27%	29%
Sciences physiques et biologiques	21%	6%	5%	4%	5%	2%
Culture générale (Français, Histoire-Géographie)	12%	12%	12%	17%	21%	10%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : Les pourcentages portent sur la somme des réponses. 29% des réponses émanant d'élèves de Terminale S placent les mathématiques en tête des disciplines où il vaut mieux exceller.

Les étudiants engagés dans les études économiques et commerciales, ne cherchent pas à être des spécialistes en économie : **pour la majorité, particulièrement dans les ESC, l'objectif des études est de devenir polyvalent en maîtrisant plusieurs disciplines.**

La encore, les exigences scolaires orientent fortement les jugements : la culture générale et le sens des relations comptent particulièrement pour les élèves de classes préparatoires, parce qu'elles sont déterminantes pour le concours ; mais une fois entré en ESC, elles sont reléguées au second rang. De la même manière les lycéens de Terminale privilégient l'excellence dans les matières cardinales, et la culture générale, ce qui les incite, plus que ceux qui ont commencé des études supérieures, à souhaiter devenir "spécialiste de haut niveau" .



Part des étudiants qui estiment que les études supérieures doivent servir :	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
à devenir polyvalent	26%	22%	27%	30%	26%	30%
à devenir un spécialiste	25%	24%	19%	16%	16%	16%
à acquérir une culture générale	27%	28%	29%	26%	28%	24%
à acquérir le sens du contact	22%	26%	24%	28%	30%	30%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : Les pourcentages portent sur la somme des réponses. 26% des réponses émanant d'élèves de Terminale S présentent les études supérieures comme devant permettre la polyvalence.

*Les études supérieures doivent, avant tout, assurer l'obtention d'un emploi et d'un bon salaire ; la recherche de l'excellence et le désir de profiter d'un temps privilégié avant l'entrée dans la vie active sont minoritaires*

On vérifie bien que les lycéens et les étudiants attendent avant tout du cursus supérieur le moyen, premièrement de s'assurer une sécurité d'emploi (évoqué par 60% des jeunes interrogés), deuxièmement de parvenir à un niveau de salaire élevé (50%) et ensuite d'accéder le plus rapidement possible à l'emploi (40%). La recherche du prestige des études est nettement secondaire (20% seulement le mettent en avant). L'idée de profiter au maximum des années d'études avant d'entrer dans la vie active est tout aussi marginale.

**On constate que les élèves entrés en classes préparatoires sont fortement déterminés par l'idée que leur investissement scolaire va leur permettre de s'assurer une sécurité d'emploi. Une fois intégré une école de commerce, leur souci premier est d'accéder rapidement à l'emploi, mais aussi de pouvoir prétendre à un haut salaire.**

<b>Part des étudiants qui attendent en priorité de leurs études les bénéfices suivants :</b>	<b>Bac S</b>	<b>Bac ES</b>	<b>DEUG Eco</b>	<b>IUT</b>	<b>Prépa</b>	<b>ESC</b>
S'assurer une sécurité d'emploi Accéder rapidement à un emploi	30%	40%	38%	33%	30%	35%
Accéder à un niveau élevé de salaire	19%	16%	16%	17%	15%	19%
Pouvoir travailler à l'étranger Faire des expériences, voyager	23%	19%	20%	14%	17%	14%
Obtenir le diplôme le plus prestigieux	21%	23%	23%	17%	25%	24%
Profiter des années d'études avant la vie active	10%	10%	7%	27%	4%	5%

Source : CREDOC, *Enquête ESC, 1996*.

Grille de lecture : Les pourcentages portent sur la somme des réponses. 30% des élèves de Terminale S attendent que leurs études leur permettent d'accéder rapidement à un emploi et de bénéficier de la sécurité en ce domaine.

Les élèves de classes préparatoires rêvent aussi, plus que les autres, de pouvoir travailler à l'étranger, de multiplier des expériences, de voyager ; cette ambition s'estompe nettement une fois entré dans une école.

*Les métiers que souhaitent trouver ceux qui ont choisis la voie des ESC, sont majoritairement des fonctions d'encadrement ou de direction dans les entreprises*

Lorsqu'ils sont entrés dans la filière des écoles de commerce, près des trois-quarts des étudiants ambitionnent les métiers suivants :

- cadre commercial ou directeur commercial..... (36% en prépas, 32% en ESC)
- fonctions de direction d'entreprise ..... (25% en prépas, 21% en ESC)
- expert comptable ou analyste financier ..... (14% en prépas, 12% en ESC)

Principaux types d'emplois recherchés prioritairement	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
PDG, chef d'entreprise	5%	2%	12%	10%
Cadre d'entreprise	5%	2%	10%	5%
Cadre commercial	3%	2%	9%	18%
Directeur commercial, directeur marketing	8%	1%	27%	14%
Directeur relations humaines	1%	6%	3%	6%
Directeur financier	4%	2%	0%	0%
Analyste financier	7%	3%	2%	3%
Expert comptable, contrôleur de gestion	14%	30%	12%	9%
Professeur, enseignant	3%	1%	0%	0%
Journaliste, attaché de presse	1%	1%	1%	6%
Ne sait pas	8%	12%	5%	10%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 5% des élèves de DEUG Eco déclarent vouloir rechercher prioritairement un poste de PDG ou de chef d'entreprise.

Les étudiants en DEUG et surtout de DUT sont plus nombreux à vouloir se diriger dans la voie de l'expertise comptable ; en dehors de cela leurs choix professionnels sont beaucoup moins ciblés.

*L'orientation dans le domaine des études économiques est pour la grande majorité une orientation positive, y compris pour ceux qui ont pris la voie du DEUG ou du DUT.*

Relativement au domaine disciplinaire, plus des trois-quarts des étudiants ayant engagé des études dans le domaine économique paraissent avoir eu une trajectoire d'orientation positive. En ce qui concerne les filières de formation du supérieur,

au moins 80% des étudiants qui sont en Première ou Seconde années après le bac (prépas, DUT, DEUG) avaient choisis la filière dans laquelle ils se trouvent effectivement. A travers les avis qu'ils portent sur leur formation la satisfaction est assez générale : **seuls 5% des étudiants des ESC et des prépas HEC, 9% des étudiants en DUT, et 15% de ceux qui sont en DEUG formulent des critiques à l'égard de leur formation ou disent s'être trompés d'orientation.**

Quant aux lycéens, la moitié des Terminales ES ont formulé un choix d'orientation pour une formation à l'université, contre un tiers seulement en S. **Un quart de ces lycéens a inscrit la voie des classes préparatoires en premier choix (20% en S, 20% en ES).**

En matière de hiérarchie des filières ("quelles sont les meilleures voies pour démarrer des études supérieures"), les lycéens de Terminale placent dans l'ordre : **la fac, les prépas, l'IUT.** Quant à ceux qui sont entrés à l'université leur ordre est le suivant : l'IUT, les prépas, la fac. Aucune des catégories de jeunes interrogés ne voit dans le BTS une bonne voie pour engager des études supérieures.

<b>% d'étudiants dont le 1er choix d'orientation correspondait aux domaines suivants :</b>	<b>Bac S</b>	<b>Bac ES</b>	<b>DEUG Eco</b>	<b>IUT</b>	<b>Prépa</b>	<b>ESC</b>
Sciences économiques, commerce	17%	34%	69%	19%	89%	54%
Comptabilité, techniques commerce	2%	2%	7%	55%	0%	6%
Sciences, médecine	43%	5%	13%	4%	4%	5%
Lettres, sciences humaines	7%	19%	2%	1%	2%	2%
Droit	3%	15%	1%	7%	0%	1%
Autres ou non précisé	21%	12%	7%	11%	5%	29%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 17% des d'élèves de Terminale S évoquent les sciences économiques et les études commerciales comme leur premier choix d'orientation.

<b>% d'étudiants dont le <u>1er choix d'orientation</u> correspondait aux filières suivantes :</b>	<b>Bac S</b>	<b>Bac ES</b>	<b>DEUG Eco</b>	<b>IUT</b>	<b>Prépa</b>	<b>ESC</b>
Faculté	30%	46%	66%	15%	2%	5%
IUT, BTS	6%	8%	7%	77%	2%	21%
Prépa HEC, écoles de commerce	17%	15%	17%	6%	85%	67%
Prépa Math sup, écoles d'ingénieurs	11%	0%	3%	1%	4%	2%
Khâgne, Sciences Politiques	1%	5%	1%	0%	2%	2%
Autres écoles (diverses spécialités)	9%	4%	1%	0%	0%	0%
Autres ou non précisé	24%	22%	5%	1%	4%	3%

Source : CREDOC, *Enquête ESC, 1996*.

Grille de lecture : 30% des d'élèves de Terminale S évoquent une faculté comme leur premier choix d'orientation.

Les étudiants qui sont en 2<sup>ème</sup> année de DEUG ou de DUT se sont suffisamment adaptés à leur filière pour ne pas être très nombreux à souhaiter présenter le concours des ESC (moins de 30%). En ce qui concerne les étudiants de l'Université, les DEUG et les DUT n'ont pas le même comportement. La plupart des étudiants d'IUT intéressés par les ESC ont le projet de présenter le concours l'année du DUT (19% des étudiants interrogés l'envisagent). Alors que les étudiants en DEUG préfèrent attendre la maîtrise (15% des étudiants interrogés).

*Les chances de réussite au concours sont évaluées très positivement par les élèves qui ont choisi la voie des ESC*

Indice supplémentaire d'orientations positives pour la plupart, les chances de succès que s'attribuent les lycéens de Terminale pour le bac, les étudiants de l'université pour le DEUG ou le DUT, ceux des classes préparatoires pour le concours aux ESC, sont largement optimistes.

**En prépas en particulier, un quart seulement des étudiants a des doutes sérieux sur les chances de succès au concours des ESC.**

Part des étudiants qui évaluent leur chance de réussite à l'examen (ou concours) à :	moins de 50%	entre 50 et 75%	à 80% au moins
<u>Terminale S</u> : chance de réussite au Bac	3%	55%	40%
<u>Terminale ES</u> : chance de réussite au Bac	10%	56%	34%
<u>Faculté</u> : chances de réussite au DEUG	13%	70%	17%
<u>IUT</u> : chances de réussite au DUT	5%	42%	53%
<u>Prépa ESC</u> : chances de réussite à l'une des écoles souhaitées	28%	37%	35%

Source : CREDOC, *Enquête ESC, 1996*.

Grille de lecture : 3% des d'élèves de Terminale S évaluent à moins de 50% leur chance de réussite au Bac.

De plus les élèves de prépas se déclarent volontiers exigeants : 30% d'entre eux s'orienteraient vers une autre voie s'ils étaient admis dans une école ne les satisfaisant pas vraiment, contre 30% qui l'accepteraient tout de même. Une bonne part préférerait redoubler la prépa (39%). Ceux qui sont entrés dans une ESC ont une opinion assez voisine, mais ils sont vraisemblablement plus proches de la réalité : la moitié (57%) pense qu'ils auraient accepté une école moins cotée que celle où ils se trouvent. **D'ailleurs, pour 80% de ces étudiants l'école où ils se trouvent est l'une de celles qui les intéressaient le plus.**

*Les décisions sur l'orientation se prennent principalement sous l'influence du milieu familial, lequel s'appuie sur l'information diffusée par les salons spécialisés, les CIO et les médias*

Au niveau des lycées, les choix d'orientation sont guidés principalement par le milieu familial, ensuite par les conseillers d'orientation et les professeurs, surtout les professeurs principaux.

**En complément des influences familiales et de l'entourage, les lycéens, mais aussi les étudiants entrés à l'université, accordent de l'importance aux conseillers d'orientation** : ces derniers jouent un grand rôle auprès de la grande masse des lycéens qui ne sont pas très fixés sur le choix des filières.

**Pour les élèves qui ont choisis la voie des ESC, les personnes qui, après les parents et les amis, ont le plus compté pour conforter le choix d'orientation sont les professeurs.** Particulièrement les professeurs principaux de qui les lycéens attendent conseils et assurance sur leurs chances en classes préparatoires. Ceux-ci sont donc des acteurs essentiels par qui peut le mieux passer l'information concernant la voie des ESC.

<b>Part des étudiants ayant cité les personnes suivantes comme ayant joué un rôle important pour l'orientation :</b>	<b>Bac S</b>	<b>Bac ES</b>	<b>DEUG Eco</b>	<b>IUT</b>	<b>Prépa</b>	<b>ESC</b>
Parents	80%	80%	65%	70%	77%	81%
Amis	60%	58%	56%	65%	60%	67%
conseiller d'orientation	40%	45%	28%	41%	30%	25%
professeur principal	28%	24%	28%	29%	30%	40%
autres professeurs	21%	22%	30%	17%	30%	39%

\* réponses multiples

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 30% des d'élèves de Terminale S déclarent que leurs parents ont joué un rôle important dans l'orientation de leurs études.

**Parmi les médias qui ont le plus d'impact pour étayer les choix d'orientation, les salons spécialisés et forums destinés aux étudiants sont considérés comme les plus utiles. Les CIO et les CIDJ, ainsi que la presse viennent ensuite.**

La télévision a un impact important auprès des lycéens, mais son rôle est faible chez les étudiants. C'est l'inverse pour les salons et les forums. Presse et ouvrages ont un impact équivalent au^près des différentes catégories interrogées.

<b>Part des étudiants ayant cité les médias suivants comme ayant joué le rôle le plus important pour l'orientation :</b>	<b>Bac S</b>	<b>Bac ES</b>	<b>DEUG Eco</b>	<b>IUT</b>	<b>Prépa</b>	<b>ESC</b>
Salons, forums	41%	43%	52%	65%	83%	71%
CIO, CIDJ	48%	50%	43%	66%	58%	47%
Journal, magazine	44%	36%	38%	49%	41%	58%
Livres	31%	37%	38%	36%	35%	34%
Emissions de télévision	52%	31%	20%	14%	13%	17%
Emissions de radio	11%	12%	7%	0%	6%	0%
Divers	33%	24%	30%	17%	18%	43%

\* réponses multiples

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 41% des élèves de Terminale S déclarent que les salons et forums ont joué le rôle le plus important dans l'orientation de leurs études..

**Concernant les ESC, un quart des lycéens estiment n'avoir eu aucune information, et la moitié une information trop sommaire. Ceux qui sont entrés dans une ESC confirment, dans les mêmes proportions, que l'information sur les écoles est insuffisante au lycée (85% le disent).**



En classes préparatoires, par contre, les trois-quarts estiment disposer d'une information suffisante sur les écoles. C'est aussi le cas de la majorité des étudiants à l'Université (60% en DEUG, 49% en IUT).

**Cette information passe principalement par les élèves des ESC, et les salons, ensuite par l'entourage du jeune et ses amis et la presse spécialisée. Chez les lycéens, les conseillers d'orientation et la presse sont les vecteurs d'information les plus cités.**

*La prépa scientifique est ressentie comme la voie la plus sûre pour entrer dans les ESC, et dans le cycle universitaire les étudiants en DEUG pensent que c'est au niveau de la maîtrise que les chances sont les plus grandes.*

Toutes les catégories d'élèves et étudiants interrogés connaissent parfaitement les grandes voies d'accès aux ESC :

1-la prépa voie économique .....	98%
2-la prépa voie scientifique .....	86%
3-la licence ou la maîtrise .....	89%
4-le DEUG .....	76%.
5-le DUT .....	65%.

**Les autres voies ne sont bien connues que de ceux qui sont entrés en ESC. Moins de la moitié des lycéens et étudiants du DEUG connaissent l'accès par le BTS, les prépas littéraires.** Cette dernière voie est peu connue au lycée (moins de 30% des élèves de Terminale).

Enfin concernant les chances de réussite qu'offrent ces différentes voies, les prépas scientifiques arrivent largement en tête (51% des jeunes interrogés considèrent cette voie comme la plus efficace), suivies des prépas économiques (39%). Au second rang, vient la voie universitaire de la licence et de la maîtrise (34%), qui paraît beaucoup plus sûre que celle du DEUG ou du DUT.

*Les écoles supérieures de commerce sont mal connues des lycéens de Terminale, au delà des deux plus prestigieuses*

La vague d'entretiens réalisée au début de l'étude laissait penser que les lycéens et même les étudiants de l'université n'avaient qu'une connaissance très vague de la diversité des écoles supérieures de commerce auxquelles peut conduire le concours des ESC. Cinq écoles au maximum sont citées spontanément, les trois plus connues situées en région parisienne, une ou deux au plus en province.

**L'interrogation plus systématique réalisée par l'enquête quantitative confirme la faible notoriété des deux-tiers des écoles.**

Dans la liste des 31 ESC proposées par le questionnaire (cf. questionnaire en annexe), la majorité des lycéens ne connaissent que HEC et l'ESSEC. Le quart seulement des élèves de Terminale connaissent 5 écoles : HEC et l'ESSEC, l'EDHEC à Lille, l'ESC de Lyon, l'ESCP de Paris.

**Le degré d'information n'est pas meilleur dans la filière économique des Terminales (la filière ES comparée à S).**

Chez les étudiants en DEUG d'économie ou en DUT de gestion, cette connaissance des ESC est sensiblement meilleure. Près de la moitié des étudiants connaissent 5 écoles, selon le même classement que les lycéens ; 30% en connaissent 10, et 20% en connaissent 20.

Parmi les étudiants engagés dans la voie des ESC, ces écoles sont bien connues de la majorité des jeunes interrogés : 60% des élèves de classes préparatoires déclarent connaître les 31 écoles citées, et 70% de ceux qui sont en Première année d'une école de commerce. Si les réponses de ces deux catégories d'étudiants établissent un ordre de notoriété qui est équivalent pour les huit Premières écoles les plus citées, il est sensiblement différent de celui qui ressort de la vision des lycéens et des étudiants de DEUG et de DUT. **Au delà des 4 ESC les plus citées, l'image des écoles est peu stable, ce qui corrobore l'idée que l'information qui est véhiculée au sujet de ces écoles est insuffisante ou reste floue.**

Les 9 écoles où les étudiants aimeraient le plus faire des études	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
HEC Paris	27%	24%	26%	19%	11%	9%
ESSEC Paris	13%	13%	20%	10%	14%	12%
ESCP Paris	6%	7%	12%	7%	14%	11%
EDHEC Lille	7%	11%	8%	10%	11%	6%
ICN Nancy	6%	10%	7%	9%	10%	2%
ESC Lyon	5%	8%	4%	3%	7%	5%
ESC Lille	3%	7%	6%	8%	2%	1%
ESC Nantes	1%	1%	1%	2%	5%	8%
ESC Grenoble	6%	3%	1%	3%	3%	3%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 27% des élèves de Terminale S choisissent HEC comme l'une des ESC où ils aimeraient le plus faire leurs études.

Les 9 écoles où les étudiants hésiteraient le plus à aller faire des études	Bac S	Bac ES	DEUG Eco	IUT	Prépa	ESC
ESC Troyes	8%	4%	8%	9%	11%	7%
ESC Brest	6%	6%	7%	6%	10%	9%
ESC Saint Etienne	3%	1%	4%	2%	13%	14%
ESC Pau	6%	5%	8%	4%	12%	7%
ESC Amiens	5%	5%	6%	4%	10%	7%
ESC Chambéry	3%	2%	6%	4%	9%	11%
ESC La Rochelle	2%	2%	3%	2%	7%	9%
ESC Clermont Ferrand	6%	0%	6%	4%	4%	6%
ESC Le Havre	4%	6%	3%	4%	3%	3%

Source : CREDOC, Enquête ESC, 1996.

Grille de lecture : 8% des élèves de Terminale S rangent l'ESC Troyes parmi les ESC où ils hésiteraient le plus à aller faire leurs études.

### Troisième partie

## Conclusions et perspectives

*“ Prennent la voie de HEC, des élèves qui n'ont pas l'âme littéraire ou le goût de l'économie, mais qui ont plutôt un désir d'engagement, un caractère entreprenant, le goût de se lancer dans des projets ”*

(Conseiller d'orientation, lycée Henri IV).

L'ensemble des informations recueillies au cours de cette enquête permet d'affiner le diagnostic proposé au terme de la Première phase du travail <sup>3</sup>, et de hiérarchiser les facteurs explicatifs de la baisse d'attractivité qu'ont connue, depuis 1990, les écoles supérieures de commerce.

Le processus de désaffectation des classes préparatoires économiques s'explique en grande partie par la conjonction d'une crise du prestige des débouchés des ESC et de la réorganisation des mécanismes d'orientation au lycée :

1- la circulation du discours sur la crise des débouchés qui, à la sortie des ESC, seraient moins assurés qu'il y a 5 ans, affectent la confiance des jeunes et de leurs familles, la défiance des conseillers d'orientation et des professeurs ; **la rentabilité d'une voie de formation coûteuse s'en trouve mise en cause.**

2- dans la phase actuelle où l'horizon des emplois apparaît rétréci, les lycéens de Terminale cultivent, au maximum de leur capacités, l'excellence dans les disciplines les plus sélectives, et se raccrochent aux formations conduisant à des statuts professionnels bien établis et, de ce fait, sécurisants (l'ingénieur, le professeur, le médecin, ...) ; les concours des ESC ne s'appuyant ni sur une spécificité disciplinaire affirmée, ni sur un référentiel d'emploi attractif, **les meilleurs élèves de la filière S privilégient les études scientifiques classiques, et ceux de la filière ES hésitent sur leurs chances à atteindre les trois ou quatre ESC, seules connues des lycéens.**

<sup>3</sup> CRÉDOC, Note d'étape sur les premiers résultats de la phase qualitative, B.Maresca, 24-10-95.

3- la réforme des filières du secondaire conduisant au Baccalauréat général, et la modification, à l'examen, du poids des coefficients des matières principales, rendent la filière S plus scientifique qu'elle n'a jamais été ; conséquence positive de cette réforme, la filière ES connaît un net regain d'intérêt par rapport aux anciennes Terminales B ; conséquence négative, toutefois, pour le recrutement des ESC, **les élèves à même d'avoir de bons résultats au Bac S auront un profil scientifique encore plus affirmé qui sera peu en affinité avec l'image des ESC et de leurs débouchés.**

Après l'embellie des années quatre-vingts, le recrutement des ESC est dans une phase de reflux, qui pourrait le ramener à ce qu'il a été pendant longtemps, une voie choisie par des lycéens brillants mais moins gouvernés que les autres par le moule de l'excellence disciplinaire et l'attraction des professions conférant un statut social établi, des jeunes dont la forme d'esprit est orientée vers le désir de communiquer et d'entreprendre, et que le milieu familial prédispose à faire ce choix.

## **I. L'attractivité des ESC est dépendante de deux facteurs essentiels : le processus de l'orientation et l'évaluation des débouchés.**

### **I.1. La crise des débouchés accuse le flou entourant la formation et les métiers proposés par les ESC**

La diffusion de l'idée de crise dans les débouchés offerts par les ESC, est surtout le fait des orienteurs et des professeurs, et influence très directement les choix des familles. Pour celles-ci, l'investissement dans la filière ESC est perçu comme plus hasardeux que par le passé, la fragilité de certaines écoles obligeant à ne choisir raisonnablement cette voie que si l'on a de bonnes chances d'entrer dans les cinq meilleures ESC.

Le manque d'information sur les écoles, et le besoin d'être rassuré sur les métiers qu'il est possible d'atteindre, sont des aspects qui dominent le discours des lycéens sur cette filière. Il faut noter que la télévision et la presse jouent un très grand rôle dans l'information des jeunes de Terminales. De plus les professeurs et les orienteurs opèrent un filtrage de l'information, en refusant de diffuser ce qu'envoient les écoles qu'ils jugent insuffisamment fiables.

**Renforcer l'information sur les débouchés, et plus particulièrement sur des métiers concrets accessibles à la sortie de la formation, diffuser des éléments permettant de juger de la solidité des écoles, sont des actions qui méritent une attention particulière. C'est auprès des lycéens des filières S et ES, et de leurs professeurs, que cette action devraient être la plus massive, par le biais de la presse, de l'audiovisuel, et de l'intervention d'étudiants en formation.**

### **I.2. Le jeu des coefficients au Bac, qui commande les orientations dans le second degré, oblige à repenser le recrutement vers les classes préparatoires**

La réorganisation des filières de Premières et Terminales a contribué à une valorisation des sciences économiques au lycée, la filière ES étant aujourd'hui bien plus cotée que l'ancienne B. Mais elle reste le plus souvent placée en Seconde position des choix d'orientation, derrière la filière S : ES fonctionne principalement comme un choix de deuxième rang pour ceux qui n'ont pas des capacités scientifiques suffisantes pour être acceptés en S. Si la plupart des lycées créent des sections ES, c'est bien souvent pour renforcer l'excellence des sections S.

Par rapport à 5 ans en arrière, les élèves de S suffisamment brillants pour prétendre suivre une classe préparatoire, ont tendance à arbitrer leur orientation vers les Math Sup plutôt que vers les prépas HEC. Cette évolution provoquée par le jeu des coefficients au Bac, fait que les élèves qui ont le profil de capacités le plus adapté à la préparation du concours des ESC (bons résultats en mathématiques, en langues et dans les matières de culture générale) trouveront mieux leur place dans la filière ES. Malheureusement, dans cette voie les lycéens

estiment que leurs chances de succès au concours des ESC sont très incertaines au regard de la prééminence du recrutement par la voie scientifique.

**Ce contexte oblige à repenser le poids respectif donné aux voies scientifique -largement dominante- et économique, dans le recrutement des ESC par les classes préparatoires. Sachant que 5% seulement des Terminales S, contre 10% des Terminales ES, postulent à une prépa HEC, un meilleur équilibre des chances semble devoir être recherché dans les années à venir.**

## **II. La question du coût de la formation, sans être un blocage, limite le recrutement et profite aux filières concurrentes des ESC.**

### **II.1. Le coût des études donne des ESC l'image d'une voie de formation où s'exerce une sélection par l'argent**

Si la grande majorité des lycéens et des étudiants (y compris de ceux qui sont dans les ESC) estiment que le coût des études est très ou trop élevé, les familles de ceux qui envisagent cette voie ne sont pas bloquées par cette dimension financière. Au niveau des parents néanmoins, la question de la "rentabilité" de cette formation est très présente : les dépenses ne sont consenties que si il y a une confiance suffisante dans la garantie des débouchés et dans leur prestige.

Les familles les plus concernées par le statut social que permet d'atteindre les meilleures filières du supérieur, consentent souvent, dès la Seconde, beaucoup d'efforts financiers pour assurer le passage de leurs enfants dans la filière S et, ensuite, dans les classes préparatoires.

Ceci rejaillit sur la vision qu'ont les lycéens du recrutement social des prépas HEC. De fait, la sélection sociale est assez forte, 60% des parents des élèves prenant cette voie ayant eux-mêmes fait des études supérieures. Beaucoup de

lycéens notamment dans les filières ES, estiment que les ESC opèrent une sélection par l'argent, et que leur accès n'est pas assez largement ouvert.

Cette image créée manifestement une barrière qui, ajoutée aux autres aspects, renforce l'idée de l'inaccessibilité de cette formation, ou du moins, la situe dans un univers culturel moins ouvert que celui de l'université.

## **II.2. Le développement, possible, de filières universitaires sélectives constitue la principale concurrence que pourraient rencontrer les ESC.**

Si les filières courtes de l'université validées par un diplôme professionnel (le DUT surtout) n'exercent pas de véritables concurrences pour ceux qui ont la possibilité d'entrer en classes préparatoires, la vraie concurrence vient des universités sélectives, dont Dauphine est l'archétype : pour les professeurs et les élèves, c'est un choix qui vaut les ESC de premier rang.

Sciences po et l'ENA exercent également une attraction sensible, au point que des élèves font le choix de la prépa économique non par attrait pour les écoles de commerce, mais comme préparation aux concours de la Haute Administration. Cette concurrence, certes marginale comme l'est celle de Dauphine, est néanmoins significative de l'infléchissement des voies de l'excellence et du prestige.

**La multiplication, dans le domaine de l'économie et du management d'entreprises, de filières universitaires sélectives, est une évolution qu'on ne peut exclure, et qui conduirait nécessairement à repositionner le recrutement des ESC.**

Actuellement, les étudiants engagés dans un DEUG sont très peu nombreux (7%) à penser présenter le concours des ESC à l'issue du DEUG. Ils envisagent plutôt de tenter une spécialisation en ESC après la maîtrise. Cette tendance ne pourra que se trouver renforcée, une fois que l'Université se sera adaptée à la massification du flux des entrants. Par contre, les étudiants qui ont opté pour un premier cycle en IUT, sont plus enclins à se présenter au concours des ESC (20% parmi les DUT GEA).



Comme il s'agit, en général, de jeunes plus déterminés par une idée précise de métier, ils devraient intéresser le recrutement des ESC, comme étant un vivier d'élèves ayant une forme d'esprit adaptée malgré un niveau scolaire plus modeste.

### **III. L'excellence qui s'attache au système de formation des classes préparatoires reste le meilleur atout pour le recrutement des ESC.**

#### **III.1. Les ESC doivent contribuer au renforcement de la voie privilégiée du recrutement qu'offre le système des classes préparatoires**

La voie des classes préparatoires reste celle de l'excellence et d'un système de travail qui font l'unanimité, tant par son efficacité que par sa dimension formatrice et éducative, indépendamment des concours auxquels elle conduit. Elle est "la" voie qu'aucun lycéen ne refusera s'il peut y accéder, et s'il a l'assurance de ses professeurs qu'il peut y réussir. Face au premier cycle de l'université qui fait, actuellement, figure d'enseignement de masse, les professeurs de lycée ont tendance à espérer que se recrée, par les classes préparatoires, une sorte de propédeutique préalable à l'Université.

Toutefois dans les lycées, l'augmentation du nombre des bacheliers a tendance à réduire le niveau général en Terminale, et donne aux élèves l'impression que les classes préparatoires sont trop difficiles. Pour la filière des ESC, ce problème est crucial : si les écoles les plus prestigieuses paraissent inaccessibles compte tenu des critères imposés pour entrer dans les classes préparatoires (censées correspondre aux exigences de sélectivité des 3 ou 4 ESC seules connues des lycéens), et que cette voie n'offre pas, derrière, une série d'écoles suffisamment attractives et accessibles, toute la filière est menacée de désertion.

**Les ESC ont donc un grand intérêt au renforcement des classes préparatoires, c'est-à-dire à leur plus grande ouverture, notamment :**

**1-en pesant contre la tendance malthusienne des proviseurs de lycées qui renforcent la sélectivité dans les prépas en limitant les effectifs, pour assurer de bons résultats ;**

**2-en obtenant que des équivalences de niveau s'établissent avec les Universités, pour favoriser le passage d'une voie à l'autre ;**

**3-en ouvrant plus largement, au niveau du concours, la voie économique recrutant en Terminale ES, mais aussi la voie littéraire.**

Du côté des littéraires, en effet, la voie des prépas est devenue plus attractive depuis l'ouverture des concours ESC en khâgne BL : toutefois le nombre des reçus reste trop faible pour faire venir suffisamment d'élèves vers cette orientation.

### **III.2. La valorisation des prédispositions à la culture générale, à l'ouverture sur le monde, au désir d'entreprendre, paraît être, pour les ESC, la meilleure voie de l'excellence**

Pour les jeunes, l'orientation vers le supérieur se fait toujours en fonction des matières dans lesquelles ils ont des facilités ; le plus grand nombre, et surtout ceux qui ont le plus de prédispositions pour les études supérieures n'ont *“quasiment aucune idée, même imprécise, de ce qu'ils voudraient faire : par contre quasiment tous ont l'idée de faire des études longues”*. Pourtant si la performance scolaire dans les matières prépondérantes reste le critère premier du choix d'orientation, la sélection du profil convenant aux .

L'excellence fonctionnant, autant que par le passé, sur l'opposition entre matières scientifiques et matières littéraires, l'économie n'accède pas au rang de discipline majeure. Les ESC ne pouvant s'appuyer sur la recherche de l'excellence dans ce domaine, les prépas économiques sont moins attractives que les autres pour les élèves les plus brillants.

**Néanmoins, les ESC ont aujourd'hui la possibilité, compte tenu du profil théorique de la filière ES, de valoriser la compétence que représente le goût pour les matières de culture générale (langues,**

**histoire-géographie, philo) allié à une bonne maîtrise des mathématiques.**

D'autre part, les jeunes lycéens voient aujourd'hui les formations les plus attractives plutôt du côté des métiers qui permettent d'investir des valeurs altruistes, le travail d'équipe, la solidarité. La réaction est sensible à l'encontre de l'esprit de compétition, et de concurrence individualiste, qu'ils associent au monde de l'entreprise et aux métiers du commerce.

**Ces valeurs, caractéristiques de la classe d'âge des 18-20 ans, devraient guider l'argumentaire développé par les ESC auprès des lycéens, en mettant en avant la dimension collective de l'esprit d'initiative et d'innovation.**

